En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 3 DECEMBRE, 1941 — No 9

Feu Ernest Lapointe

La nouvelle de la mort de M. Lapointe nous est arrivée mercredi dernier, au moment où nous allions sous presse, et trop tard pour nous permettre quelques réflexions. S'il est permis de critiquer un homme de son vivant, sa tombe a quelque chose qui commande le respect.

Certaines des paroles, des actions, des opinions du disparu pouvaient prêter flanc à l'attaque; mais peut-être l'engrenage politique et les circonstances sont-elles plus à blamer? De tous nos hommes politiques, nous l'avons déjà noté, M. Lapointe a été le seul, depuis la mort de Laurier, à avoir une véritable influence à Ottawa. Il se fit remarquer comme juriste, administrateur; il évoluait à l'aise dans le droit constitutionnel et international. Il aurait pu faire beaucoup plus s'il avait eu à ses côtés toute une phalange d'hommes de sa taille.

Quelques traits particuliers ressortent chez lui, qui le feront passer à l'histoire. Il fut le successeur et disciple de Laurier; l'ami fidèle de King; et pour nombre d'années le chef reconnu des libéraux canadiens-français. Sa politique en fut une de conciliation et de collaboration entre les deux grandes races. Sa mort aura des répercussions en ce moment où toute une horde s'acharne à réclamer la conscription.

Dans l'intimité, le commerce de Lapointe était agréable; il savait se gagner l'amitié de tous. Il fut aussi un excellent chrétien.

C'est donc une grande figure du monde politique qui disparait et suscite de nombreux regrets. En dépit des lacunes inévitables à toute oeuvre humaine, il a fait honneur à sa race et bien servi son pays.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Journée de l'A.C.F.A.

Nous apprenons que l'organisation de la "Journée de l'A.C.F.A." va bon train dans la majorité de nos centres canadiens-français.

Nous avons confiance que nos nombreux amis travaillent avec une ardeur génératrice d'action tenace à solliciter "le nerf de la guerre" dont l'Association de tous les Franco-albertains a besoin pour accomplir un travail efficace.

Le dernier congrès a amplement démontré que l'A.C.F.A. est un actif et précieux organisme qui a rendu d'incomparables services à toute la population franco-albertaine.

Cet organisme de défense et de protection de droits si intimement liés à la survivance de notre foi et de notre langue, il importe de le rendre plus vivant que jamais. Pour ce faire, donnons donc aussi généreusement que nous le pourrons. Ne nous dérobons point devant un devoir de justice et de loyauté envers notre Association.

Jusqu'à date, trois paroisses se sont acquittées de ce devoir. Nous citerons la paroisse de Saint-Joachim d'Edmonton, laquelle a déjà contribué la somme rondelette de $146.25. Et la perception n'est pas encore terminée, nous dit-on, dans cette paroisse. Celle de l'Immaculée-Conception, de la même ville, nous a fait parvenir la somme de $30.00 et celle de Picardville la somme de $24.00. Nous nous faisons un plaisir de remercier les cercles de ces paroisses de leur générosité.

La liste des souscriptions est ouverte. Nous voudrions avoir, mercredi prochain, le bonheur de publier d'autres montants. Qu'on se hâte donc de nous faire parvenir les souscriptions recueillies jusqu'à date. Nous en accuserons réception par lettre personnelle et dans les colonnes mises si gracieusement à notre disposition par la Survivance.

Franco-albertains, l'Association est à votre service. Donnez-lui les moyens de se maintenir vigoureusement et elle vous aidera plus efficacement.

Comité de la Journée de l'A.C.F.A.

DANS LE TROU DU "GOFFEUR"

A Monsieur le Docteur et Mme L.-O. Beauchemin, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. (1er décembre 1941)

C'est aujourd'hui l'anniversaire
De notre dévoué Président:
Il célèbre, lui et "sa chère",
Leur Conjungo de vingt-cinq ans.

* * *

On n'm'a pas invité à la fête.
Au vrai je suis rien qu'un goffeur,
Et j'ai l'air beaucoup trop bête
Pour me présenter chez un Docteur.

* * *

C'est comme ça sur la boule ronde:
On rencontre toutes sortes de gens.
Moi je vis avec le petit monde;
Pour d'autres, leur faut des "Princes' Charmants."

* * *

Ottawa, c'est le jardin d'la politique
Et de bien d'autres aventures.
C'est là que le p'tit gars de Ste-Monique
A rencontré "sa créature."

* * *

Une garde-malade, puis un docteur,
C'est quelque chose qui "se marie" bien.
Ils soignent à deux les maux du coeur;
Ils prennent des remèdes qui coûtent rien.

* * *

Vingt-cinq ans dans le mariage!
Oh! mais pensez comme c'est beau!
Quand on fait si bon ménage,
Et que tous deux l'on s'aime bien gros.

* * *

Pour votre fête, quoi présenter?
J'avais pensé offrir des roses.
Mais le Bon Dieu m'a devancé:
Chez-vous y en a "trois" d'écloses.

* * *

Des beaux cadeaux d'argent,
C'est quelque chose qui se présente bien
Pour des noces de vingt-cinq ans . . .
Mais ça s'adonne que moi j'ai rien.

* * *

Pauvre goffeur! je n'ai pas grand chose:
Je vous offre des voeux de bonheur.
Car c'est tout ce dont je dispose.
Mais soyez sûrs que c'est de grand coeur.

LE GOFFEUR

NEW-YORK — La BBC annonce que les Russes se servent de tanks blancs de manière qu'ils soient invisibles dans la neige.

LONDRES — Maxim Litvinoff, ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, est parti de Bagdad sur un avion britannique en destination de Singapour. Il était accompagné de Madame Litvinoff, anglaise de naissance.

NEW-YORK — L'American Export Airlines a réouvert une demande avec la Civil Aeronautics Board of Washington pour organiser un service de transport transatlantique Etats-Unis-Angleterre via l'Eire. Cette ligne d'aviation a des clippers en construction qui pourront rivaliser avec ceux de la Pan American Airways.

BILLET DU NOUVELLISTE

Contraste

Les hommes naissent ou grandissent différents les uns des autres. On en voit des beaux comme des laids, des riches et des pauvres, des intelligents et des bornés, des puissants et des faibles, des gais et des tristes. Tout ce ramassi forme le monde, un univers plein de contrastes, noyé de pittoresque et de charme.

Si les humains, pour une fois, devenaient tous pareils et se comportaient d'une humeur égale, la vie serait insupportable. On crèverait d'ennui dans un monde peuplé de gens uniformément doux; on se fatiguerait dans un univers composé d'habitants également doués; on mourrait fou, sur une terre remplie de rien autre chose que des malheureux, comme on se sentirait vite dégoûté d'un bonheur accessible à tous, sans effort, une joie interminable qui poserait sur tous les faces un sourire perpétuel. Pour apprécier le bien dans sa beauté, il faut connaître le mal dans son horreur.

Il faut à l'humain des changements fréquents, l'inégalité des situations, la hiérarchie des valeurs et des personnalités. Chacun de nous éprouve le besoin de sentir quelque chose ou quelqu'un au-dessus, comme en dessous de lui. Le haut et le bas de l'échelle de la vie constituent une double raison de lutter, de travailler, de se maintenir continuellement en haleine.

Au-dessus de sa tête l'homme place l'idéal qu'il veut atteindre, les aspirations qui l'inspirent et les grandeurs qu'il respecte. Sous ses pieds git le profond abime de sa faiblesse, de la déchéance et du déshonneur, dont il doit combattre le dangereux vertige.

Si un homme néglige de monter vers son idéal, se contentant de ne pas dégringoler dans l'abime, il se classe irrévocablement au rang des médiocres.

Les médiocres eux, sont uniformes, sans pittoresque. Et de ce chef ils nous paraissent méprisables ou du moins insipides.

MAXENCE

Noces d'argent

M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., et Madame Beauchemin, qui ont célébré, lundi dernier, le 25ème anniversaire de leur mariage.

Belle fête en l'honneur de M. le docteur et de Mme L.-O. Beauchemin

On célèbre leur 25e anniversaire de mariage, à Calgary

La paroisse de Ste-Famille de Calgary a été témoin d'une belle fête à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme L.-O. Beauchemin, le 1er décembre dernier. La célébration débuta au pied des autels, en l'église paroissiale. Les deux jubilaires, en présence de M. l'abbé O'Dea, curé, renouvelèrent les promesses de leur mariage. Pour la circonstance, M. le Dr Beauchemin était assisté de son frère, M. H. Beauchemin, de la province de Québec; Mlle Madeleine Beauchemin accompagnait sa mère. Aux premiers rangs de la nombreuse assistance on remarquait Mlle Louise Beauchemin, enfant des jubilaires. (Mlle Thérèse avait été empêchée par ses études d'être présente.)

Puis le R. P. J. Fortier, S.J., recteur du Collège des Jésuites, prononça une courte allocution. Il insista sur la grandeur et la beauté du mariage et félicita les jubilaires d'avoir si bien compris leurs devoirs et d'avoir toujours été des époux et des parents modèles.

Une grand'messe solennelle fut chantée par M. le Curé, pendant qu'aux autels latéraux des messes basses étaient dites par les RR. PP. J. Fortier, S.J., et P.-E. Breton, O.M.I, rédacteur à la Survivance. Au choeur avait pris place le R. P. Bourque, O.P., de Tangent, ancien curé de Ste-Famille. De façon excellente, le choeur de chant de la paroisse s'exécuta à l'orgue.

Au cours de la journée plusieurs amis allèrent saluer les jubilaires, en particulier Mgr Hetherington qui avait béni leur mariage il y a 25 ans, et Mgr J.-S. Smith, de l'évêché. Parmi les télégrammes reçus, l'un était de Mgr Carroll, évêque de Calgary, et l'autre de la famille Beauchemin, de Drummondville, P.Q.

Le soir, à sept heures, une réception avait lieu à la résidence des jubilaires et une vingtaine de parents et d'amis prirent part au diner qui fut servi. On remarquait, outre le Docteur et Madame Beauchemin, leurs enfants Mlles Madeleine et Louise, M. H. Beauchemin; les RR. PP. O'Dea, curé; G. Bourque, O.P., J. Fortier, S.J., P.-E. Breton, O.M.I., Mme A. Brusset et Mlle Brusset, Mme Léon Plotkins, M. et Mme Robert Spence, M. et Mme M. Molyneaux, Mlle Marguerite Molyneaux, Mme Poulin, Mlle Jeanne Lalonde, Mlle Hélène Miquelon, Capitaine et Mme Jean-Paul Barsalou, Mlle Béatrice Bourque, M. M. Lampron. Des toasts furent portés au nom de la paroisse, des Canadiens français, de la France, des amis du Docteur et de Madame Beauchemin et plusieurs riches cadeaux d'argent leur furent offerts.

Au deux jubilaires, la Survivance offre ses meilleurs voeux de bonheur.

Du haut de la colline du Parlement

par Pierre MAYROL

OTTAWA — (BUP) — La mort du T. H. Ernest Lapointe endeuille tout le pays. M. Lapointe était un grand politique et un grand Canadien. Sa disparition crée un vide immense. Les ministériels semblent n'avoir jamais pensé qu'un jour il disparaitrait. Mais il n'a pas que le parti libéral qui ressente le vide créée par la mort du chef canadien-français. Tous les Canadiens, d'un bout à l'autre du pays, en sont affectés. Depuis vingt ans, le pays vivait sous la direction de MM. King et Lapointe. L'un ne faisait jamais rien sans l'autre. Si l'un était premier ministre en titre, tous deux l'étaient véritablement en fait. Tous deux en avaient le talent.

MacKenzie-Papineau, MacDonald-Cartier, Baldwin-Lafontaine, King-Lapointe, les Canadiens s'étaient habitués à ce dualisme de direction. Dans certains milieux, on se demande avec inquiétude qui remplacera M. Lapointe au sein du gouvernement. On tient à ce que les Canadiens français ait un des leurs comme second du premier ministre. Malheureusement, il n'en sera jamais comme auparavant pour eux car entre M. Lapointe et M. King existait en plus de liens politiques très étroits, les liens indissolubles d'une très grande amitié.

L'opinion générale, dans les cercles politiques de la capitale, est que la mort du ministre de la Justice précipitera une réorganisation du cabinet fédéral. Toutefois, on croit généralement que cela n'allègera pas la politique du gouvernement à l'égard des Canadiens français. Evidemment, on ne fera rien pour rendre justice à certaines de leurs revendications sans qu'ils le demandent. Mais le premier ministre et l'ancien ministre de la Justice ont été si étroitement associés depuis un quart de siècle, que dans l'entourage des membres du Cabinet, on semble prendre pour acquis que l'hon. Mackenzie King continuera à suivre à l'égard du Québec et des Canadiens frasçais, la politique préconisée par M. Lapointe.

Le ministre de la Marine, Angus MacDonald, continuera d'agir comme ministre suppléant de la Justice. On dit que le portefeuille pourrait lui en être confié définitivement dans quelques jours mais il n'y a rien de confirmé dains cela.

Pour représenter les Canadiens français dans le Cabinet fédéral, on parle du brigadier Georges-P. Vanier, commandant du Cinquième district militaire; de l'hon. Wilfrid Gagnon, industriel de Montréal; du sénateur Léon Mercier-Gouin; de M. Thomas Vien, orateur de la chambre des Communes; de M. Alphonse Fournier, député de Hull, et d'autres encore.

Seul, M. King sait qui remplacera M. Lapointe, ou plutôt qui sera le nouveau ministre canadien-français.

M. l'avocat A.-U. Le Bel

L'on apprend que M. l'avocat Alfred-U. LeBel, autrefois magistrat de St-Paul, a ouvert une étude légale à Edmonton. Il a établi ses bureaux dans l'édifice du Crédit Foncier, chambre 2. L'on peut obtenir un rendez-vous en téléphonant à 22266. Me LeBel sera heureux d'y accueillir sa clientèle.

La Survivance est heureuse d'offrir à Me LeBel ses meilleurs voeux de succès.

ANTIGONISH — Courtney-M. Henry, petit-fils de William Alexander Henry, un des Pères de la Confédération, est mort à l'âge de 72 ans. Il était pharmacien.

Le centenaire des Oblats

MONTREAL — (BUP) — Les Oblats de Marie Immaculée fêteront, ce mois-ci, le centenaire de l'arrivée des premiers membres de leur Congrégation au Canada.

Des cérémonies splendides, rehaussées par la présence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, réuniront dans tous les centres où ils sont établis des centaines d'évêques et de missionnaires qui continuent en notre pays l'oeuvre de Mgr de Mazenod.

Les fêtes principales auront lieu à la maison Provinciale, à Montréal, le 8 décembre, en présence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de tous les évêques et directeurs des maisons des Oblats du Canada et des Etats-Unis. La neuvaine préparatoire à la fête sera prêchée par Mgr Ubald Langlois, évêque de Grouard, Alberta.

LONDRES — Le ministère de l'information déclare que "en ce qui concerne les prétentions allemandes d'avoir coulé le "Dragon", afin d'épargner de l'anxiété inutile aux parents des membres de l'équipage, on peut affirmer avec autorité que le "Dragon" n'a même pas été attaqué." Le "Dragon", est une relique de la dernière guerre, lancé en 1917, et porte un équipage de 450 officiers et hommes.

LE PAPE PROPOSERAIT LA PAIX

VATICAN — Certains affirment que le Pape Pie XII a décidé de s'adresser au monde par radio la veille de Noël pour demander aux hommes d'Etat de saisir toute occasion propice à la conclusion de la paix en 1942.

On présume que le discours énumérera tous les points sur lesquels les négociations de paix pourraient être fondées. On dit que le Pape déjà a exprimé l'espoir que l'on ait quelque occasion de mettre fin à la guerre en 1942.

Le Saint-Père attacherait une telle importance à ce discours qu'il a décidé de se départir de la coutume, à Noël, de parler seulement devant le collège des cardinaux et le clergé de Rome.

Rappelons que dans son premier discours de Noël de la guerre, en 1939, Pie XII a énuméré les points d'un programme de paix fondée sur la justice. Dans son deuxième discours de Noël, en 1940, le Pape exposait les points d'un programme de reconstruction sociale d'après-guerre.

Le discours cette année sera transmis à midi, le 24 décembre, par Radio-Vatican, sur lequel tous les autres postes du monde viendront se brancher.

A PROPOS DU CREDIT SOCIAL

Nouvelles précisions de Son Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Son Em. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, vient de publier une mise au point que nos lecteurs liront avec intérêt. Nous la reproduisons textuellement:

* * *

"Dans la livraison du 15 courant de l'organe créditiste, les **Directeurs** signent un article, **En marge d'une déclaration,** qu'on vient de mettre sous Nos yeux. Sans entrer en discussion, Nous croyons devoir observer ce qui suit:

1. Contrairement à ce qu'on laisse entendre, Nous n'avons point communiqué Notre lettre du 7 novembre "**simultanément à tous les journaux**", mais seulement à l'"**Action Catholique**", organe normal et usuel pour les relations de l'Ordinaire avec ses fidèles, dans l'archidiocèse de Québec. Et, le texte de Notre lettre le porte expressément, c'est en effet une directive aux laïques de l'archidiocèse que Nous avons voulu donner. Si la presse en général s'en est emparée, cela ne nous concerne pas.

2. Quant à l'insinuation — assez perfide — que la finance serait pour quelque chose dans Notre attitude, qu'on se contente de Notre sereine et absolue dénégation. Il en est parmi les Directeurs de **Vers demain** qui Nous ont suffisamment entendu déjà sur le sujet.

3. Ajoutons que si l'Eglise accepte et souvent oriente les **évolutions** sociales, elle n'a jamais béni ni suivi les **révolutions,** non plus que ceux qui les fomentent. Voilà uniquement le motif pour lequel le clergé y est d'ordinaire **pillé et massacré.** Mais cette espèce de menace ne saurait Nous faire dévier de la voie qui Nous paraît être celle de Notre devoir.

Nous profiterons volontiers de la présente mise au point pour ajouter à Notre récent communiqué quelques considérations qui achèveront d'orienter les consciences catholiques.

1. Nous avons de solides raisons de penser que Notre attitude est conforme aux normes du Saint-Siège en matière de **Crédit Social.** Le Saint-Siège, en effet, a trouvé sage qu'en présence du mouvement politique et social de Douglas, ou **Crédit Social,** l'on doive se limiter, pour le moment, à une attitude **d'attente vigilante** en ce qui proprement concerne l'aspect technique et monétaire de la réforme préconisée, et à une attitude de **défiance vigilante** en ce qui concerne les tendances et les répercussions sociales des questions envisagées.

2. Répétons ici que la **Commission d'étude** n'a été interrogée et n'a répondu que sur ce seul point: **"La doctrine du Crédit Social est-elle entachée de socialisme?"** De là aux déductions qu'en tirent les Créditistes il y a une grande distance. Rappelons enfin une fois de plus que cette Commission n'était pas la Hiérarchie, et que d'ailleurs cette même Commission a formellement établi les limites précises de ses conclusions.

3. Son Exc. le Délégué Apostolique notait, l'hiver dernier, à ce propos: "On a parlé souvent, en ces derniers temps, même dans nos journaux et revues, de certains systèmes que l'on voudrait soutenir comme en accord avec les Encycliques pontificales et la dotrine de l'Eglise, en plus que selon les exigences et les besoins actuels. Prenez garde à ces "nouveautés profanes", **profanas novitates,** comme les appelle l'Apôtre, car elles sont présentées avec une extrême habileté et réussissent parfois à tromper même les dirigeants. Si quelque sociologue s'est prononcé en leur faveur, si quelque bulletin leur a fait un bienveillant accueil, tant que la hiérarchie, seule responsable, n'aura pas parlé, la presse catholique doit tenir une attitude de défiance vigilante en ce qui concerne l'application de certains principes, quelque fois peu clairs, qui peuvent compromettre l'ordre social, au lieu de le consolider."

4. Au reste, un très haut personnage du Vatican Nous communiquait naguère la recommandation suivante: "Les journalistes catholiques doivent tenir en ce domaine une attitude de grande réserve et de prudente vigilance. Ils doivent se limiter, à la lumière des Encycliques, à répandre les doctrines et à soutenir les oeuvres sociales foncièrement catholiques."

5. **Les journaux catholiques, partant, ne doivent pas se faire les propagandistes du Crédit Social ni accepter des annonces ni publier des nouvelles propres à inviter leurs lecteurs aux réunions du Crédit Social, système qui devrait être d'abord étudié par des sociologues suffisamment formés et tout à fait dégagés.**

6. Il en découle assez nettement que les prêtres doivent éviter d'avoir l'air de patronner la mise en pratique d'une réforme encore aussi équivoque et aussi hasardeuse."

† J.-M.-R. Cardinal Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec
Québec, le 25 novembre 1941

LONDRES — Un correspondant néo-zélandais cité par la BBC a dit que la prise de Fort Capuzzo a été opérée si rapidement que les soldats néo-zélandais ont pu manger les déjeuners préparés par les Allemands et les Italiens. Il a dit que la garnison a été prise sans que l'ennemi fasse feu.

LONDRES — Des nouvelles atteignant Londres disent qu'un des trois Allemands exécutés à Breslau le 20 novembre, sous la charge de trahison et d'espionnage, était Adam Mollen, ancien chef du mouvement séparatiste du Rhin, qui florissait au temps de la dernière guerre.

LONDRES — Le roi a permis à Sir Alan Cunningham, héros de la campagne d'Ethiopie, de porter l'insigne de l'Ordre de l'Etoile de Zanzibar que lui a décerné le sultant de Zanzibar pour ses services rendus au Moyen-Orient.

France Libre n'est pas reconnue officiellement

LONDRES — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a déclaré aux Communes qu'en dépit de l'influence allemande croissante sur Vichy, la Grande-Bretagne n'est pas encore prête à reconnaître le "Comité national français libre" comme le véritable gouvernement de la France.

"Mais le gouvernement", a-t-il ajouté, "est prêt à regarder le comité comme le représentant des Français libres qui se rallient au mouvement de la France libre pour appuyer la cause alliée."

SAVEZ-VOUS?

1. Qui inventa la machine à écrire silencieuse?
2. Quelle est la pierre de naissance pour le mois de février?
3. Combien d'Etats ont été colonisés par des Français et des Canadiens français?
4. Le squelette de l'homme a combien de paires de côtes?
5. Nommez quelques coureurs de bois.

REPONSES

1. Carmen Silva, reine de Roumanie, en 1899.
2. Le saphir; symbole de franchise.
3. 23 Etats des 48 de l'Union d'après "Harpers Encyclopedia."
4. 12 paires de côtes.
5. Etienne Brûlé semble être le plus fameux; Basil Lajeunesse fit trois campagnes avec Charles Frémont et fut tué par la hache d'un sauvage. En voici d'autres: Jean Boisseau, René Cosset, Jean Cotton, Jean-Baptiste Cuillerie, Joseph des Hôtels, dit Lapointe, Claude Duplez, Joseph Favreau, Antoine Forestiers, Louis Hot, Noël Lamy, François Perthius, Louis Viger, Jean Sézart, François l'Anougné, Philibert Mazeau et Courtemanche.

La nécessité de l'agriculture

Depuis la création du monde, la terre a nourri l'humanité, et c'est à elle qu'il nous faudra recourir encore pour assurer le salut de quantité de chômeurs. Le travail sur la terre a, de tout temps, donné d'excellents résultats. De la terre, on peut tout attendre, elle est si féconde quand on sait la travailler.

Etant remplie d'éléments vitaux, elle est la grande pourvoyeuse de la vie des autres. En cultivant la terre, on comprendra un des motifs pour lesquels elle est si vantée, c'est-à-dire, on réalisera sa mission de sauver les peuples par un travail sain.

Les moissons des plaines, si ardemment convoitées; les montagnes et les vallées avec leurs pâturages immenses où se déroulent les rites de l'existence pastorale; les vergers où croissent et mûrissent les fruits; la forêt avec ses mystères d'ombre; les landes incultes, drainées, irriguées, gagnées et conquises chaque jour, les marais eux-mêmes où se cristalise le sol, tout cela est dû à la terre.

L'agriculture est aussi, pour nous, Canadiens français, la base principale sur laquelle, pour réussir dans le domaine économique et pour assurer la vitalité de la race, il importe de concentrer nos initiatives et nos efforts. C'est là que nous serons le plus dans notre rôle, que nous conserverons le plus sûrement notre physionomie ethnique et aussi que nous rendrons les plus grands services au pays. C'est là le mode d'activité le plus conforme à notre vocation historique, où les ressources de notre génie pourront le plus librement se développer; c'est aussi celui qui préservera la stabilité sociale, si nécessaire au complet épanouissement d'un peuple.

Sur ce fondement agricole solide, il deviendra ensuite possible d'établir nos activités industrielles qui se développeront en proportion de l'expansion agricole elle-même et concurremment avec elle. Un tel programme fixera un champ d'activité où nous aurons le plus de chances d'arriver au succès et de faire des gains, non pas seulement matériels, mais aussi des gains moraux, utiles à l'ensemble de la nation.

Une vie agricole intense, bien organisée, sur laquelle viendra se greffer notre vie industrielle, les deux se soutenant mutuellement, voilà ce qu'il nous faut, voilà le secret de notre force et de notre survivance!

Madeleine BILLO,
Couvent N.-Dame
Grade XI., 17 ans

— Nous avons bien peur, aujourd'hui. Notre petit vient d'avaler un sou.

Faut pas avoir tant de peine. Un sou, ce n'est pas une grosse perte.

* * *

Le professeur. — Pourriez-vous me dire quelque chose sur les grands chimistes du XVIIe siècle?

Le candidat. — Ils sont tous morts, monsieur!

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

UN BEL EXEMPLE

Alberta, 1er décembre

Mes chers petits,

Je vous l'avais bien dit que l'on pouvait apprendre de belles choses, si l'on s'écrivait. Regardez dans votre Coin aujourd'hui: nos petits amis de Morinville nous racontent comment ils se sont amusés le jours de la Fête de Mère Provinciale. Vraiment, cette soirée a dû être bien intéressante avec la "promenade", les courses à une jambe, la course aux "pistaches". Je suis certain qu'il y en a plusieurs qui vont faire comme Anna et organiser de belles séances amusantes.

Imaginez-vous aussi que les pensionnaires de Morinville m'ont envoyé une jolie boîte de bonne tire pour la Ste-Catherine. Merci et continuons à célébrer ensemble nos fêtes en conservant nos belles coutumes canadiennes.

Je crois que plusieurs de mes petits enfants ont les doigts gelés: ils ne m'écrivent pas. Au moins j'espère qu'ils ne m'oublieront pas à Noël.

En attendant, un gros bonjour de

Grand-Père Le Moyne

Fête de la Rév. Mère Provinciale

A Morinville

Couvent N.-Dame, Morinville
le 24 nov., 1941

Cher grand-père LeMoyne,

Vous demandez à vos petits enfants de vous raconter leurs parties de plaisir. Bien me voici enfin, cher Grand-Père, décidée de vous écrire. Vendredi c'était grande fête au couvent: la fête de Mère Provinciale. Alors, après nous être réunies dans l'après-midi, (toutes les classes) pour offrir nos voeux à la chère Mère, nous autres les filles nous nous décidâmes de continuer la fête, le soir.

Vers les sept heures environ, soixante et quinze commençaient la soirée avec le chant de "Vive la Canadienne" suivi d'une marche. Anna et Denise étaient en tête chacune suivie d'un groupe, l'une derrière l'autre, se tenant à la ceinture. Toutes deux grimpaient sur les bancs, faisaient des courbes, des détours et nous autres on les suivait.

Ensuite, on a eu la course de la cuillère et l'oeuf. Si nous avons ri!

Les petites ont fait "la course à une jambe" en sautant jusqu'à la Mère Provinciale qui donnait un prix à la première arrivée.

Mais parmi ces jeux celui qui a fait le plus rire fut "la course des voyageuses."

Voici que chaque grande avait une valise à la main à laquelle était attaché un parapluie. Ils s'agissait de dénouer les cordes et de se revêtir du contenu de la valise.

Ensuite Anna mit des pistaches par terre pour un autre jeu, mais les petites ne l'ayant pas bien compris sautèrent sur les pistaches et les mangèrent, mais Anna qui a de la patience pour dix en a remis d'autres par terre et on a pu finir la course. Ensuite on termina par Bonsoir mes amies.

L'odeur agréable qui me parvient de la cuisine me rappelle que c'est demain la Sainte-Catherine. Nous aurons, les bons Canayens, on va avoir d'la tire et j'espère que vous en aurez aussi. Tenez, on vous en envoie une boîte.

Bonjours Grand-Père. A bientôt.

D'une petite pensionnaire du Couvent Notre-Dame, Morinville.

Edna RACINE

L'homme religieux sert Dieu; l'hypocrite le prend à son service.

—De Belvèze

Mot de la semaine

Etre jeune, c'est être enthousiaste, c'est-à-dire avoir un esprit qui calcule et un coeur qui ne calcule pas.

Chan. A. GARNIER

Le patient. — Docteur, je ne crains pas de mourir; mais que j'ai donc peur d'être enterré vivant!

Le médecin. — Que ça ne vous trouble pas; j'y verrai.

LEGENDE DU ST-LAURENT

Rose Latulippe

Adaptation de François Crusson

Papa, si vous étiez gentil, et vous l'êtes habituellement, vous nous laisseriez donner une grande soirée dansante le Mardi gras au soir!

Et autour de leur père les trois soeurs se faisaient câlines et suppliantes pour obtenir le oui si vivement désiré qui les comblerait de plaisir.

Le père hésita un instant, consulta sa femme du regard et répondit enfin à ses filles qui commençaient à s'inquiéter:

— C'est bien, mes enfants, vous aurez une soirée dansante le Mardi gras au soir, mais d'ici là il faut être bien sages, n'est-ce pas?

— Oh oui, papa, répondirent en choeur, les trois jeunes filles, qui dans la joie d'avoir obtenu ce qu'elles voulaient, dansaient, tournaient et sautaient.

La vieille grand'maman, qui tricotait sans rien dire près du foyer, regarda ses petites-filles en souriant et se réjouit elle-même de leur plaisir. Mais prenant tout à coup une figure sévère, elle leur dit:

— C'est affreux, mes enfants, ce que vous aimez la danse; vous l'aimez beaucoup trop. Puisse le bon Dieu ne pas vous en tenir compte et vous punir comme il l'a fait pour Rose Latulippe.

— Rose Latulippe? Nous ne la connaissons pas, grand'maman, qui est-elle?

— C'était une amie de ma grand'mère.

— Oh, alors, ça remonte bien loin!

— Oui, mes petites, mais pas plus loin que l'amour effréné de la danse et les justes punitions du bon Dieu.

— Racontez-nous l'histoire de Rose Latulippe, grand'maman?

Les trois jeunes filles prirent place autour de l'aïeule, deux assises sur des poufs et la plus jeune à leurs pieds, sur le tapis. Les lueurs du foyer se jouaient sur leur figure et ajoutaient encore au charme de ce gracieux tableau. La grand'mère regarda ses trois petites-filles avec tendresse, plia son tricot et dit:

— Rose Latulippe, mes mignonnes, était la plus jolie fille de la Rive sud. Elle et ma grand'mère se connaissaient intimement, étant voisines depuis leur naissance. Rose aimait le plaisir et surtout la danse plus que toutes les autres jeunes filles de la paroisse. Il faut dire aussi qu'elle dansait avec une légèreté, une élégance, une grâce que lui enviaient toutes ses compagnes. Et avec ça, jamais fatiguée, souriant toujours, et toujours disposée à danser. Elle était l'âme et la vie de toutes les soirées qui se donnaient sur la Rive sud.

Comme elle était la plus jeune des dix enfants de sa famille, Rose Latulippe avait été un peu gâtée, et elle avait pris l'habitude de faire seulement ce qui lui plaisait. Comme son père l'adorait, vous voyez d'ici tout ce que la coquette obtenait de lui.

Or un jour qu'elle lui demandait l'autorisation de donner une soirée dansante le Mardi gras, son père lui dit:

— Rose, tu n'es pas raisonnable, tu as eu une grande soirée dansante à la Sainte-Catherine, une aux Fêtes et tu en désires une autre, maintenant, pour le Mardi gras. Jamais tes soeurs n'en ont eu aussi souvent.

— Voyons, mon petit papa, ne me grondez pas, c'est la dernière fois, ou presque, que je vous en demande. Au printemps je me fiancerai et après les récoltes j'épouserai Paul Lachance.

— Je souhaite bien de la chance, à ce pauvre Paul Lachance, avec une femme qui aime la danse comme toi!

— Mon petit papa, ne faites pas le méchant, vous allez me faire pleurer, et quand je pleure, je ne suis pas jolie.

— Coquette, va! Le bon Dieu te punira, un jour, pour ta coquetterie et ton amour effréné de la danse, car ce n'est pas chrétien de tant aimer le plaisir!

Mais Rose n'écoutait déjà plus, préoccupée à faire la liste de ce qu'il lui fallait pour sa soirée: son père n'ayant pas dit non, c'est donc qu'il acquiesçait à ses désirs.

Le Lundi gras et toute la journée du Mardi gras, Rose et sa mère travaillèrent à faire du sucre à la crème, des gâteaux et des biscuits pour la réception du soir. Rose alla à la cave chercher plusieurs bouteilles de sirop de framboises, pour servir avec de l'eau fraîche aux danseurs qui auraient soif. Les meubles furent rangés afin de laisser le plus de place possible pour la danse.

Enfin, tout était prêt, Rose soupa en vitesse et s'enferma dans sa chambre pour faire sa toilette.

Quand elle en sortit, son père fut ébloui de la voir si belle. Elle étrennait une magnifique robe de soie verte garnie de dentelle rouge. Sa toilette lui allait à merveille. Coiffée haut, la jeune coquette avait piqué dans son chignon trois roses rouges. Son père l'admira un instant en silence puis s'exclama:

— Ma fois du bon Dieu, Rose, tu es plus belle qu'une princesse!

— Là, vous êtes fier de votre fille, mon petit papa!

— Oui, ma chérie, et je suis bien certain qu'il n'y en a pas une plus belle que toi sur toute la Rive sud. Si au moins tu pouvais espérer des danseurs dignes de toi!

— Paul Lachance va venir, papa!

— Il va te trouver si belle qu'il n'osera même pas te toucher le bout des doigts; je le pense bien!

Flattée du compliment de son père, Rose sourit sans rien dire, puis alla s'asseoir à la fenêtre pour voir venir ses invités.

Il avait neigé une partie de la journée, mais vers le soir la neige avait cessé, le froid était devenu vif et le vent soufflait maintenant en tempête. Il soulevait la neige en tourbillon et la poudrerie était si aveuglante que Rose ne voyait même pas la maison du voisin.

— Quel temps! Si personne n'allait venir, papa!

— Ne crains rien, Rose, les jeunes aiment trop la danse pour manquer une si belle occasion de s'amuser. Tu sais bien d'ailleurs, que tu réunis toujours plus de monde que n'importe quelle autre jeune fille.

Un peu rassurée, Rose, de nouveau, regarda par la fenêtre. La poudrerie semblait augmenter de minute en minute. Son attention fut attirée par un étrange tourbillon de neige qui approchait rapidement de la maison en tournant sur lui-même à une allure vertigineuse. Comme le tourbillon allait toucher la maison, au grand étonnement de Rose il en sortit un beau cavalier, monté sur un fringant cheval noir. Prestement le cavalier sauta par terre, attacha son cheval et frappa à la porte avant que Rose eût pu reconnaître qui arrivait ainsi. Elle courut ouvrir la porte. Un bel étranger entra, se découvrit et s'inclina profondément devant elle en disant:

— Mademoiselle, tous mes hommages. Sans contredit, vous êtes la plus ravissante personne que j'aie encore eu l'honneur et le plaisir de rencontrer.

Rose Latulippe rougit légèrement mais ne trouva rien à répondre au compliment du galant étranger, tant elle était surprise par l'arrivée inopinée de ce visiteur.

Lui s'inclina avec grâce devant madame Latulippe en disant:

— Mes hommages, madame.

— Monsieur, mon nom est des Monts, Luc. Je croyais pouvoir me rendre à Rimouski ce soir, mais le froid, la poudrerie aveuglante et l'ignorance de la route m'obligent à solliciter bien humblement votre hospitalité.

— Monsieur, soyez le bienvenu. Je vais aller conduire votre cheval à l'écurie.

Comme il allait sortir, il dit à sa fille:

— Rose, donne donc une tasse de thé à M. des Monts, ça le réchauffera un peu.

Quand le nouvel arrivé se fut débarrassé de ses habits de voyage, Rose fut étonnée de le voir si élégant. Il portait un beau veston de drap noir avec des basques de soie et des queues-de-morue; un gilet blanc, une cravate noire et un pantalon rayé complétaient sa mise si recherchée.

De longs favoris noirs lui descendaient sur les joues; une fine moustache ornait sa lèvre supérieure. Jamais encore Rose n'avait vu un homme aussi beau et aussi élégant. Sans aucun doute, il allait éclipser tous les autres invités. "Si, au moins, pensa-t-elle, il danse aussi bien qu'il s'habille, pour une fois j'aurai un danseur digne de moi!"

Quand elle lui présenta une tasse de thé bien chaud, il s'inclina en disant, pour être entendu d'elle seule.

— Rose Latulippe, quel nom gracieux, Mademoiselle, et comme il vous convient! Vous êtes, en effet, belle comme un rose et fraîche comme une tulipe!

Pendant qu'il buvait, à petites gorgées, sa tasse de thé chaud, les invités arrivèrent avec deux violoneux.

Quand les violons furent accordés, Rose Latulippe jeta un rapide coup d'oeil sur Paul Lachance, son futur fiancé. Elle le trouva pitoyable dans son complet gris-cendré, sa cravate blanche et rouge qui semblait l'étouffer.

Comme la danse allait commencer, M. des Monts s'approcha d'elle et lui dit:

— Je vous en supplie, Mademoiselle, faites-moi l'honneur de m'accorder cette première danse, à moi qui, contrairement à vos autres invités, n'ai jamais eu le plaisir de danser avec vous.

Rose accepta et constata aussitôt à sa grande satisfaction que le bel inconnu dansait encore mieux qu'il parlait. Le couple, en effet, évoluait avec un ensemble, une élégance, une grâce incomparable. Jamais, sur toute la Rive sud, on n'avait vu un aussi beau couple de danseurs et, intérieurement, tous pensèrent, "enfin, Rose Latulippe a trouvé un danseur qui lui convient." C'était un charme, pour les yeux, de voir ces élégants danseurs, entrelacés, tournant, évoluant, valsant, avec un rythme et une cadence indescriptibles.

Quand les violoneux s'arrêtèrent, le beau danseur dit aussitôt à sa partenaire:

— Comment, déjà finie? Ce fut, Mademoiselle, une minute si délicieuse, que jamais encore je n'en avais vécu de semblable. Veuillez, s'il vous plaît, m'accorder la deuxième danse, afin de prolonger un peu cette exquise sensation de grâce et de charme que me procure le plaisir de danser avec vous.

Comment se dérober à un si galant compliment? Rose ne trouva pas le moyen de le faire. Elle était contente d'ailleurs de valser encore avec cet incomparable danseur.

— Après ces trois valses avec vous, Mademoiselle, je suis complètement fasciné par la magie de votre danse. Je vous en prie, ne m'abandonnez pas à la rusticité de vos compagnes.

Cette fois, Rose regarda autour d'elle. Elle aperçut Paul Lachance, debout, près de sa mère, et elle vit bien qu'il l'observait avec un air béat, ne comprenant pas sa façon d'agir. Son père fronça les sourcils et lui fit signe de danser avec d'autres, mais Rose n'eut pas le courage de s'arracher à un danseur tel qu'elle souhaitait en trouver un depuis tant d'années déjà. D'ailleurs la musique recommençait et M. des Monts lui tendait la main avec un sourire si charmant qu'elle céda encore une fois.

— Si on me disait, mademoiselle, qu'il me faudrait danser avec vous jusqu'à la fin de mes jours, je serais le plus heureux des hommes!

Et Rose Latulippe, la plus heureuse de toutes celles qui dansaient chez elle, valsa encore une fois avec son merveilleux partenaire.

Elle sentait bien qu'elle aurait dû danser avec Paul Lachance et d'autres aussi; elle voyait bien que toutes ses compagnes mouraient d'envie de danser avec le bel inconnu, mais elle goûtait trop de plaisir elle-même à évoluer avec cet incomparable partenaire pour céder sa place. Et pendant près de deux heures Rose Latulippe dansa avec Luc des Monts.

Pendant que les violoneux se reposaient, en mangeant un morceau de gâteau et en buvant un verre d'eau coupée de sirop de framboises, M. Latulippe entraina Rose à l'écart afin de la rappeler au bon sens.

— Perds-tu la tête, Rose, qu'est-ce que tu penses de toujours danser avec cet inconnu?

— Oh! si vous saviez, papa, comme il danse bien, c'est un rêve que de valser avec lui!

— Je te concède qu'il danse bien, qu'il est beau et élégant, mais tout de même, Rose, c'est un inconnu et il ne faut pas, pour lui, mépriser Paul Lachance et tous tes vieux amis. Alors je t'en supplie, d'ici à la fin de la soirée, tâche de te montrer plus raisonnable.

— Oui, papa.

Après son père, ce fut Paul Lachance qui fit de doux reproches à la jeune coquette:

— Rose, m'avez-vous complètement oublié? Je sais bien que je n'ai ni l'élégance, ni l'instruction de votre nouvel ami, mais vous savez que je vous aime bien Rose, et que je suis sincère?

— Mon pauvre Paul, mais non, je ne vous ai pas oublié!

Cette expression, "mon pauvre Paul", fit bien sentir à Paul Lachance, qu'il ne comptait plus pour beaucoup dans l'estime de son amie, emballée par sa nouvelle connaissance. Il rougit et n'ajouta rien.

Un peu honteuse, Rose allait lui promettre la prochaine danse quand ses yeux rencontrèrent les yeux étincelants de son beau danseur; elle en fut comme fascinée et presque malgré elle, elle quitta Paul pour aller rejoindre M. des Monts.

Les violoneux se préparaient pour jouer de nouveau après quinze minutes d'arrêt. En l'accueillant, le bel inconnu dit à Rose:

— Il me semble, mademoiselle, qu'il y a une éternité que je n'ai dansé avec vous. Vous ne sauriez croire comme j'ai langui pendant votre éloignement. Allons, vite, enivrons-nous de nouveau de la volupté de la danse!

Danse après danse, Rose les accorda toutes à son beau danseur qui lui faisait, chaque fois, de si merveilleux compliments. Elle ne pensait plus ni à son père qui l'avait réprimandée, ni à Paul Lachance, qui s'était plaint de son abandon, ni à personne d'autre. Rose était comme ensorcelée par la danse, et elle tournait, tournait comme une feuille morte prise dans un tourbillon de vent.

Les premiers coups de minuit sonnèrent et tous les danseurs s'arrêtèrent aussitôt. Rose voulut faire de même mais son partenaire, la serrant de plus en plus près, continua de danser comme si minuit ne marquait ni la fin du carnaval ni le commencement du Carême.

Scandalisée d'une telle audace, Rose tenta d'y mettre fin, mais elle sentit que son danseur, plus fort qu'elle, l'entrainait contre sa volonté dans un tournoiement vertigineux. Surprise, elle le regarda: ses yeux n'étaient plus seulement étincelants mais ils flamboyaient, son sourire engageant avait fait place à un rictus hideux, toute sa figure était devenue atrocement repoussante, ses ongles se changeaient en griffes et ses cheveux en cornes.

Rose poussa un cri de frayeur et allait s'évanouir... quand la porte s'ouvrit et monsieur le Curé entra. D'un seul coup d'oeil il reconnut bien que Luc des Monts n'était nul autre que Lucifer Démon qui avait abrégé son prénom et déformé la prononciation du second pour s'introduire dans la paroisse et lui ravir une de ses fidèles ouailles.

Monsieur le Curé tira de sa poche une petite fiole d'eau bénite et en aspergea le malin, en forme de croix, tout en prononçant des mots latins. Deux sifflements aigus lui répondirent: le cheval du malin apparut à la porte, les naseaux en feu et ses quatre fers rouges lançant des étincelles. D'un seul bond Satan l'enfourcha et s'enfuit, laissant dans la nuit une traînée de feu et une âcre senteur de soufre.

— Que devint Rose Latulippe, grand'maman, après une si terrible expérience?

— Rose Latulippe, mes chérie, ne dansa plus jamais!

— Jamais, grand'maman?

— Jamais, mes petites.

— Elle devint la plus sage de la paroisse, épousa Paul Lachance... et ils eurent de nombreux enfants, dit précipitamment la plus jeune des trois soeurs!

— Hélas; non, ma mignonne. Rose Latulippe n'épousa point Paul Lachance, car après cette fameuse soirée du Mardi gras, il ne revint plus à la maison et Rose Latulippe resta vieille fille!

(L'Oiseau Bleu)

POUR LIRE EN FAMILLE

La sublimité du rôle de l'éducation catholique

Un véritable sacerdoce

Nos éducateurs en Amérique ont-ils toujours été à la hauteur de leur sublime mission? Si nous observons les catholiques autour de nous dans le monde, dans la vie publique, dans le commerce, dans les professions, dans les usines, dans la société en général, et sur les rues nous nous apercevons que ceux-ci sont aussi mondains, aussi irréligieux, aussi indifférents et injustes que la masse des autres humains qui n'ont pas eu l'avantage de fréquenter l'école catholique.

En effet, observez l'attitude des catholiques au milieu d'un groupe de noncroyants dès qu'on engage la conversation sur la religion, ils cherchent à changer la conversation d'à propos, ils se sentent mal à l'aise.

Nous croyons que ceci indique chez nos catholiques un certain sentiment d'infériorité; en effet, ne semblent-ils pas croire que cet autre qui n'est pas de leur religion ou qui n'a pas de religion, soit leur supérieur?

D'où vient ce sentiment d'infériorité? Le jeune âge, c'est-à-dire, le temps de l'école, est l'âge le plus impressionnable, le temps où l'homme est comme une cire molle et par conséquent retient pour la vie le pli qu'on lui donne.

Nos écoles ont tellement rempli les esprits de nos jeunes de pieux exercices et les ont tellement surchargés de "ceci est défendu", "cela n'est pas permis", que ceux-ci ont perdu (ou à peu près) tout esprit d'initiative personnelle. Nos maîtres et maîtresses ont oublié de voir dans chacun de leurs petits élèves une entité individuelle possédant assez de potentialité pour changer la face de la terre. En conséquence, ils les ont enrégimentés dans une armée de soumis, qui marchent "à confesse" en groupe, qui marchent à la sainte table en groupe, qui marchent à la messe le dimanche en groupe et quand le jour de la graduation arrive, qui marchent en groupe recevoir leur diplôme pour ensuite marcher en groupe dans le grand monde qui les attend avec mille surprises. Nous croyons que les éducateurs catholiques ont ici à faire un examen de conscience. C'est un fait que les élèves sur lesquels ils ont travaillé pendant huit ans ne sont pas préparés pour faire face au cynisme et à la cruauté de notre monde moderne. Rien n'est plus brutal qu'un fait. Nous croyons que nos écoles par leur méthode ont préparé le chemin à cette catastrophe.

Nos éducateurs étouffent par tous les moyens les sursauts de caractère chez les enfants qui ont une certaine personnalité, qui sont remplis d'initiative; ils caressent les petits humbles, les soumis et les pieux; ils oublient trop facilement que le monde qui les attend, ces enfants, est un monde cruel, sans-coeur, rapace et rempli de loups qui dévorent les petites brebis tendres et soumises.

Les muscles se développent par l'exercice. Nos enfants sortent de l'école avec de pauvres muscles moraux et spirituels. Ils sortent faibles au point de vue religieux et moral. Ils ne peuvent pas se tenir debout. Voilà pourquoi nous manquons de laïcs catholiques déterminés, décidés, de lutteurs quoi!

N'est-il pas temps de reconnaître franchement que l'affaire et la mission de nos écoles catholiques est de préparer des garçons et des filles pour le combat de la vie et de la vie dans toutes ses phases?

N'est-il pas le temps d'admettre que l'Eglise a besoin d'apôtres laïcs actifs et entreprenants aussi bien qu'elle a besoin d'un clergé zélé et pieux?

Il est passé le temps de faire de nos écoles élémentaires de petits séminaires pour la découverte de vocations religieuses.

Il s'agit de développer l'esprit de lutte et de combat chez nos enfants. Pendant les deux dernières années du cours primaire, cherchons à découvrir le talent particulier de l'élève; renseignons-le sur le monde et les loups qu'il aura à rencontrer; mettons-le au courant des objections que le monde apportera contre sa foi et indiquons-lui les arguments avec lesquels il pourra facilement confondre ses ennemis; encourageons les initiatives personnelles par des récompenses, mettons à l'honneur les élèves à l'esprit combatif; apprenons-leur à discuter; donnons-leur la soif du combat pour la foi; lançons-les dans le monde avec le vif désir de défendre leur foi et sortons de leur coeur la crainte de l'ennemi; préparons-les pour une rude guerre.

Si ce programme est bien rempli, le foyer catholique sera ranimé; le nombre des prêtres, des religieux et des religieuses augmentera; les vocations seront nombreuses; c'est une armée de soldats sans peur et sans reproche qui sortira de nos écoles et qui sera prête à lutter et à souffrir pour ramener le Canada et l'Amérique du Nord à l'Eglise et à Dieu.

Raoul YOTT, O.M.I.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 10 décembre

N.B. — Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes."

Tout d'abord une nouvelle d'intérêt général. Le radio-roman de Claude-Henri Grignon, "Un Homme et son Péché", passera en ondes de CBK tous les jours à trois heures, heure des montagnes, excepté le dimanche et le samedi, ce changement à l'horaire est déjà en force.

* * *

JEUDI, 4 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon épisode 84 CBK.

* * *

VENDREDI, 5 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 85 CBK.

* * *

SAMEDI, 6 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h.00 p.m.—La Chanson Française, un programme de disques français, présenté de CBK et mettant en vedette Jean Clément, le populaire ténor français.

10 h.00 p.m.—L'Histoire en Marche, la troisième émission de la présente série. Une rétrospective radiophonique de récents événements. (CBK).

Note spéciale pour le samedi: Radio-Canada fera de nouveau le relais des opéras du Metropolitan au cours de la saison qui s'est ouvert samedi, 29 novembre, à midi. On entendra au cours de cette saison plusieurs nouveaux artistes. Aux entr'actes, il y aura des causeries sur le mouvement musical en Amérique. Cette saison sera de seize semaines. Le répertoire qu'on a choisi comprend les grandes oeuvres de la scène lyrique et aussi des oeuvres qui sont rarement données à la radio. Pour l'écoute, le poste CBK, de midi à trois heures de l'après-midi, heure des montagnes.

* * *

DIMANCHE, 7 décembre

8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

8 h.30 p.m.—L'Heure Dominicale, à CBK, le dimanche 7 décembre, à 8 h. 30 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. Programme: Cantiques. "Mère de la Nativité, sa mission maternelle", causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I. Cantiques. Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gauthier. Cantiques.

* * *

LUNDI, 8 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 86, CBK.

* * *

MARDI, 9 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 87, CBK.

* * *

MERCREDI, 10 décembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h.00 p.m.—Radio-roman. (CBK).

* * *

Note spéciale: Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 h. du matin à 9 h. du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal, diffuse sur une fréquence de 11,705 kilocycles, 11,7 mégacycles ou sur 25 mètres.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)

CFRN

(1260 K.C.)

Lundi, 7.30 p.m.—Commentaire de nouvelles en français.

Samedi, 5.30 p.m.—"Ici l'on parle français". Programme spécialement offert à la population française de l'Alberta.

CKUA

(580 kilocycles)

Lundi, 9.00 p.m.—Cours de français.
Jeudi, 9.00 p.m.—Cours de français.

LITURGIE

L'Immaculée Conception de la B. V. Marie

(LE 8 DECEMBRE)

EVANGILE

(S. Luc, chap. I, v. 26 à 28)

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et cette vierge s'appelait Marie. L'Ange, étant entré chez elle, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes.

REFLEXIONS

Enfin la tête du serpent est écrasée, une nouvelle Eve répare la faute de l'ancienne. Admirez ici les secrets de la divine miséricorde. Une femme avait commencé l'ouvrage de notre perte: une vierge commence l'oeuvre de notre rédemption. Un ange de ténèbres était intervenu dans notre chute: un Ange de lumière intervient dans notre salut. Satan avait voulu élever Eve à une fausse grandeur en lui faisant affecter la divinité: **Vous serez comme des dieux;** Gabriel établit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu: **Le Seigneur est avec vous.** Eve avait cru au serpent: Marie croit à l'Ange; une foi pieuse, dit Tertullien, efface la faute d'une crédulité téméraire. Eve, séduite par le démon, avait fui devant la face de Dieu: Marie, instruite par l'archange, se rend digne de porter Dieu. Eve, par sa désobéissance, nous avait présenté le fruit de mort: Marie, humble et soumise, conçoit dans ses chastes flancs Jésus, le fruit de vie. O Mère des vivants! nous crions vers vous; misérables bannis, enfants d'Eve, nous gémissons dans cette vallée de larmes; offrez nos soupirs à votre fils, et montrez-nous un jour ce fruit béni de vos entrailles que nous avons reçu de vous.

Les mineurs retournent au travail

WASHINGTON — Sur les instances du président Roosevelt, les ouvriers des mines de charbon "captives" sont retournés au travail, et ont soumis leur différend à un comité d'arbitrage. Cette décision a été prise dans l'intérêt du public.

L'arbitre proposé par Roosevelt est le Dr John-R. Steelman, chef du service de conciliation du département du Travail qui sera assisté de John-L. Lewis et de Benjamin-F. Fairless, président de l'United States Steel.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le St-Père

LA CONVERSION DES BLASPHEMATEURS

Blasphémer, c'est poser un geste, prononcer une parole dans l'intention de faire injure à la majesté divine. Blasphémer, c'est encore, même sans cette intention mauvaise, poser un geste, prononcer une parole que les personnes présentes considèrent comme une atteinte à l'honneur de Dieu. Le blasphème est un sacrilège, parce qu'il est la profanation du nom de Dieu et des choses saintes; il est une folie, parce qu'il fait consentir à perdre Dieu pour l'éternité; il est un mal infernal, parce qu'il est le langage de Satan et des damnés; il est un scandale, parce qu'il incite les autres à contracter cette même habitude. Le Code civil a édicté des lois sévères contre les blasphémateurs. Aidons à faire observer ces lois et obtenons par nos prières et nos réparations la disparition de cette plaie du blasphème.

●

Intention missionnaire

LA PERSEVERANCE DES NEOPHYTES

L'Eglise appelle néophytes les nouveaux convertis adultes qui passent du judaïsme ou du paganisme au christianisme. On donne encore ce nom aux prosélytes que font les missionnaires dans les pays infidèles. Ils sont nouvellement implantés dans la foi; ils ne sont pas encore suffisamment solides dans la pratique des vertus religieuses et pas encore suffisamment instruits des vérités que l'Eglise catholique enseigne. Prions Dieu qu'il leur donne la force et le courage de compléter leur instruction religieuse, de s'affermir dans la foi et dans la pratique des vertus chrétiennes. Demandons aussi que les catholiques leur donnent les plus beaux exemples qui les aideront à persévérer dans la foi.



Lundi, le 25, avait lieu le mariage de M. Carl Huhenson et Mlle Alma Bérubé. M. Marie-Louis Bérubé servait de témoin à sa fille, et M. Napoléon Bérubé, grand-père de la mariée, accompagnait M. Huhenson. M. le curé Chartrand bénit l'union, et à la tribune des chants de circonstance furent exécutés. Les enfants de Marie dont faisait partie Mlle Bérubé, lui firent les honneurs de la Congrégation. Après la messe, l'on se dirigea à Edmonton, où le dîner se prit au Royal George, dans l'intimité, et le souper au même endroit, réunissait tous les parents, c'est-à-dire, frères et soeurs, oncles et tantes. La soirée, à la salle Palace Garden, rassemblait presque toute la paroisse.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et beaux cadeaux. Les nouveaux mariés habiteront à Edmonton. Nos meilleurs voeux les accompagnent, et comme Beaumont n'est pas au bout du monde, nous espérons les voir souvent, les parents demeurant tous ici et la mariée ayant été élevée ici. Son souvenir s'y rapportera souvent et c'est toujours avec joie que nous les reverrons.

* * *

Mardi, M. Bouvier est venu nous donner des vues.

* * *

Mme Edmond Vallée, toujours à l'hôpital; M. Fréderique Labonté a été transporté d'urgence à l'hôpital. Alors qu'il était à moudre, la machine se brisa et les morceaux lui volèrent à la figure. Nous espérons que ce ne sera pas trop grave.

* * *

Mme Albert Dansereau, très malade, a été administrée et conduite à l'hôpital. D'après les dernières nouvelles, son état est encore critique.

A tous, nos voeux de prompt et complet rétablissement.

PICARDVILLE

M. Félix Pagé, de Westlock, est décédé à l'âge de 79 ans. Les funérailles ont eu lieu à 10 h. dans l'église paroissiale, lundi dernier, et la sépulture dans le cimetière de Picardville. M. Pagé était l'époux d'Eugénie Lecavallier. Deux de ses enfants résident à Picardville: M. Ernest Pagé et Mme Alice Labonté. Le défunt a résidé durant plusieurs années dans notre paroisse où il fut marguillier et membre de la Ligue du Sacré-Coeur. C'est un vieillard estimé et regretté qui vient de descendre dans sa tombe. Nous offrons nos condoléances à Mme Félix Pagé, ainsi qu'à tous ses enfants.

* * *

La partie de cartes de dimanche soir dernier, sous le patronage des Dames de l'Autel et des jeunes filles de la paroisse, a remporté un éclatant succès. Nos remerciements vont à Mlles Louise Breault, Blanche Fortier, Agnès Provost, organisatrices de la soirée.

GROUARD

C. Y. O.

L'ouverture des Centres de gymnastiques à Grouard en septembre a été suivie de près par un nouveau mouvement appelé "Organisation de la Jeunesse Catholique."

Le principal objectif de ce mouvement est de former des garçons et des filles à l'action: l'action individuelle c'est-à-dire pour l'intérêt propre de chacun, ensuite l'action sociale qui consiste à aider le prochain et travailler autour de soi quel que soit le milieu où l'on se trouve. De ces deux principes découlent plusieurs autres que voici:

L'action religieuse,
L'action morale,
L'action intellectuelle,
L'action physique,
L'action manuelle.

Tout ce bel ensemble d'action servira à former et à entraîner les jeunes garçons et filles vers le but idéal tant désiré par les gouvernants de l'Eglise, qui s'appelle **l'Action Catholique.**

* * *

Ce fut un travail assez considérable au début d'organiser le mouvement, surtout dans un pays éloigné comme celui-ci, et où les gens n'ont aucune connaissance ou notion d'un pareil mouvement. Malgré tous les obstacles qui se sont présentés, le progrès s'est déjà fait sentir, les esprits sont changés, la santé de l'esprit et du corps s'est beaucoup améliorée, et à voir l'entrain avec lequel garçons et filles accomplissent leurs fonctions, soit comme officiers ou simples gardes, l'on peut déjà espérer beaucoup de cette entreprise.

* * *

Quels seront les résultats? C'est un peu difficile de le dire maintenant, car le mouvement est encore relativement jeune, mais si, en dépit des difficultés qui vont et pourront surgir, les choses continuent d'aller avec l'activité qui existe depuis le commencement, il ne peut se faire autrement que de joyeux et consolants résultats ne soient obtenus pour le bénéfice de chacun de ses membres et pour tout le Vicariat de Grouard.

Major V. Paquet

MAILLARDVILLE

Etaient en visite, dimanche, chez M. et Mme J. Gaudet, M. Aimé Bernier, de la "Royal Air Force", et M. Camille Morin, en service actif à Nanaimo, C.B. Tous deux viennent d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Alphonse Bélanger (Cécile L'Abbé) sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'une petite fille.

* * *

M. et Mme Jos. Gauvet (Marie-Anna Marcellin) sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon.

* * *

Mme Hyacinthe Sauvé est souffrante à l'hôpital Ste-Marie.

* * *

Mme M. Canuel est retenue à la maison par une grippe.

* * *

Dimanche dernier, sous les auspices des familles Filliatreau, une partie de cartes a été donnée; ce fut un très bon succès. Merci à tous ceux qui aident aux oeuvres de la paroisse.

* * *

Nos malades, Soeur Félicien, Mme X. Finigan, Mme R. Hachey, sont tous en bonne voie de guérison.

LOS ANGELES California — St. Vincent

Samedi soir, le 15 novembre, on fêtait, par une soirée de cartes, les noces d'argent de M. et Mme B. Wyatt, à la salle paroissiale de Montery Park, un des "suburbs" de Los Angeles. M. et Mme Wyatt se sont mariés, le 14 novembre 1916. La fête fut sous la direction d'une cousine, de Mme Wyatt, Mme P. Létourneau, et de M. et Mme Chabot. Mme Wyatt est d'une famille Duval par son père, et d'une famille Sarrasin par sa mère, soeur de M. Geo. Sarrasin, d'ici. Tous les nombreux Canadiens français de Monterey Park y étaient, parmi lesquels se trouvait une famille Arthur Bissionnette, parente aux Lamoureux, de Lamoureux, Alta. Ces Canadiens de Monterey Park, les Duval, Sarrasin, Bissonnette, Plamondon, Marcil, Parenteau, etc., viennent du Manitoba, peut-être le plus fort groupe de nos Canadiens de Los Angeles venant d'une même place.

Aux noces, après la partie de "500" qui fut assez assaisonnée d'arrêts et de bavardages amicaux, on eut la parade nuptiale et le placement aux tables pour le goûter. La marche nuptiale fut rendue au piano par R. Thibaudeau. Après le goûter vint l'adresse de circonstance, écrite sur une large feuille argentée, composée et lue par le secrétaire du Cercle Canadien, R. Thibaudeau. Les cadeaux furent de prix, et nombreux.

Ce fut regrettable d'avoir à se dire le bonsoir. On se promit tous de se rencontrer à la soirée de cartes du Cercle, le 23 novembre, à la salle paroissiale de l'église St-Thomas.

* * *

Les affaires sont bonnes. Je viens d'apercevoir un chèque de Richard Gaumont. Pas vilain du tout pour un jeune homme de 20 ans. Ou est-ce vilain?

* * *

Petit souper d'amis chez M. et Mme Ant. Guy, à la "Thanksgiving". Et des parents et amis chez Mme B. All, le soir précédent.

R. THIBAUDEAU

McLENNAN

Le bébé de M. et Mme Ikirkland, née le 12 nov., a été baptisé sous les prénoms de Germaine-Sylvia-Joan. Parrain et marraine, M. et Mme L. St-Arnauld.

* * *

M. et Mme Albert Valiquette (Ernestine Champoux) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée Marie-Cécile (première née). Parrain et marraine, Mme Cormier, de Donnelly, et son fils, tante et cousin de l'enfant.

* * *

M. et Mme A. Dupuis, de Calder, Edmonton, ont élu domicile à McLennan depuis peu. M. Dupuis, que son travail réclame ici comme employé de l'Alberta Northern Railways Co., s'est rendu acquéreur de l'immeuble appartenant autrefois à M. O. Tait.

* * *

Dimanche, le 23 nov., les dames convoquaient les paroissiens à une partie de cartes, pour fêter la Ste-Catherine. Bon nombre étaient présents. Une douzaine de tables se remplirent, et en plus, une longue table où se groupaient une trentaine d'enfants jouant au bingo, avec l'entrain de leur âge, tout en se régalant, cela va sans dire, de la tire traditionnelle distribuée à profusion à tous. Sainte Catherine d'Alexandrie dont on célèbre la fête le 25 novembre, étant la patronne des jeunes filles aussi bien que leur protectrice, semble avoir nivelé cet usage à peu près désuet de classer les anciennes demoiselles dans une catégorie à part; et elles-mêmes, — de cette plaisanterie — s'en soucient fort peu.

* * *

Qui ne connait ce vieux dicton des grands-parents de jadis, et souvent repété d'un air mystérieux: "Marie-toi, tu fais bien; ne te marie pas, tu fais encore mieux." En présence de cette allocution proverbiale, plus ou moins engageante, il importait aux jeunes de faire un triage judicieux de leurs aspirations futurs. La légende n'ajoute pas cependant si cette maxime un peu radicale, s'adaptait plutôt aux jeunes filles qu'aux jeunes gens.

D'ailleurs, entre ces centres d'idées ou d'attraction, on nous a souvent affirmé que le célibat restait l'état le plus parfait; et rien n'est prouvé qu'il soit essentiel d'avoir reçu le septième sacrement pour être "moins relativement" heureux sur la planète terrestre, et qu'il en soit la cure anodine pour la majorité des imperfections humaines.

Pour aller de pair avec la célébration de la Ste-Catherine, c'était aussi la fête des membres du choeur de chant, présidée par le R. Père Curé et sous le vocable de sainte Cécile. Les prix offerts par les dames furent gagnés par Mlle Marguerite Dubrûle, Mme A. Labbé, M. Bisson, fils. La bonbonnière mise à l'enchère resta à M. Roch.

* * *

Il nous incombe de rectifier un oubli bien involontaire à l'égard des gentilles demoiselles qui ont si bien présenté leur comptoir de bonbons et paniers lors du bazar de la semaine dernière. Elles ont contribué, pour une large part, avec les religieuses de la Providence qui les ont guidées dans leur bon travail, aux recettes de la soirée.

CHAUVIN

En ces derniers temps, cinq monuments nouveaux ont été élevés en notre cimetière. Il présente maintenant un vrai bel aspect.

* * *

Mme R. Pagé, partie à Westlock pour visiter son beau-père mourant, est tombée gravement malade et dut être opérée. Pour quelques jours, son état inspira de sérieuses inquiétudes. Elle se rétablit peu à peu à présent et nous espérons la revoir au milieu de nous bientôt.

* * *

Notre bazar paroissial est du passé. Cette belle réunion de notre grande famille ne sera pas oubliée de sitôt. Le succès financier constitue un fait extraordinaire, vu les temps durs que nous traversons. Les recettes ont été de $611.90 dont $512.87 clair pour la paroisse. Le diner et le souper servis le 23 novembre rapportèrent $71.45. Grâce à la générosité des paroissiens, les dépenses pour préparer ces repas ne s'élevèrent qu'à $6.60. De nombreuses attractions amusèrent nos gens pendant les après-midis et les soirées des 23, 24 et 25. Des amis de Heath, de Fabyan et de Wainright sont venus se divertir et nous encourager en cette belle occasion.

* * *

Cette semaine, Mme A. Turcotte, son fils ainé, Lucien et son bébé, Réal, nous ont quittés pour aller rendre visite à Marie-Joseph (Mme Pouliot) qui demeure en Ontario.

* * *

Notre chorale exerce actuellement une messe en musique, en vue de la grande fête de NOEL.

* * *

La température s'annonce très clémente cette semaine, il n'y a pas encore de neige en nos parages.

LA COREY

M. et Mme Jos. Tétreault qui nous avaient quittés pour Vegreville, sont revenus de nouveau au milieu de nous. Ils passeront l'hiver avec leurs fils, Maurice et Gérard.

* * *

A l'occasion des noces de leur fille, Marie-Irène, M. et Mme P. Chouinard recevaient la visite de leur fille, Mme Jos. Gamache, de St-Paul ainsi que sa famille.

* * *

Mlle L. Poulin, de St-Paul, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme H. Plamondon.

* * *

M. et Mme Georges Laramée sont allés à Thérien aux noces d'un parent.

* * *

Jules Nadon est venu passer un court congé avec ses parents avant son départ prochain pour outre-mer.

* * *

Dimanche soir, jeunes filles et garçons se réunissaient à l'école pour causer une surprise à Mlle A. Biamonte à l'occasion de son anniversaire de naissance. Nos religieuses étaient aussi présentes. On s'amusa très bien par la musique, chants et jeux.

* * *

Albert Limoges s'est rendu à Edmonton par affaires.

SAINT-LOUIS
(de Ballater)

La semaine dernière, quelques paroissiens ont donné un ou deux jours de travail pour le rembrissage de l'intérieur de l'église. On remarquait particulièrement MM. Anthime Jeté et son employé Charles-Eugène Brien, Donat Lacourse, Louis Besse, J. Lonfat, Sylva Morin. Les travaux sont passablement avancés, mais il faudrait donner encore un coup de coeur, et les marguilliers ont décidé de convoquer de nouveau les gens de bonne volonté pour le 10 décembre prochain. Tous sont cordialement invités; il y aurait du travail pour une dizaine d'hommes à la fois.

* * *

M. Fred. Besse, employé à l'hôpital de McLennan depuis quelques mois, visitait sa famille dernièrement.

* * *

Le R. P. Beaucage, O.M.I., curé de MacLennan est venu visiter notre petite église dernièrement.

* * *

M. Arsène Ethier et Mlle Pinard convolaient en juste noce, mercredi dernier, à Peace River. Le R. P. Marcel Proulx, O.M.I., curé de Peace River, a béni le mariage. Quelques jours plus tard, M. Arsène Ethier était appelé pour faire son service militaire.

MORINVILLE

La nouvelle dominante de la semaine dernière a été celle de la mort du T. H. Ernest Lapointe. Pendant plusieurs jours, la radio nous avait tenus au courant des progrès de la maladie, et mercredi matin, elle nous annonçait que le vaillant lutteur avait succombé. De suite ce fut tout un sentiment de tristesse qui remplit le coeur de tous ceux qui n'avaient que de l'admiration pour ce défenseur de nos droits, surtout dans la crise qui sévit actuellement.

La population de Morinville ressent ce deuil d'une manière particulière car M. Lapointe nous rendait fidèlement visite chaque fois que ses devoirs l'amenaient dans l'Alberta. Il y a deux ans, à peine, il venait nous adresser la parole pour la dernière fois et ceux qui l'ont entendu n'oublieront pas de longtemps ce qu'il avait alors à nous dire.

M. Lapointe est mort en priant pour ses compatriotes et plusieurs fois au cours de sa maladie, on l'a entendu répéter: "Saint Joseph, protégez mes compatriotes." Plusieurs archevêques et évêques lui ont fait l'honneur d'une visite à l'hôpital Notre-Dame. Son Em. le cardinal Villeneuve est allé l'encourager, et comme M. Lapointe lui disait en partant: "Eminence, priez pour moi," celui-ci lui répondit: "Mais tout le monde prie pour vous en ce moment." Le Délégué Apostolique a bien voulu lui faire parvenir la bénédiction du Saint-Père avant de mourir et c'est au milieu de ces témoignages de sympathie presqu'universelle que M. Lapointe nous a laissés pour un monde meilleur.

Disons, en terminant, qu'un certain nombre de nos paroissiens ont voulu se cotiser pour faire chanter une grande messe pour celui qui avait rendu tant de services aux siens. Cette messe s'est chantée mardi matin.

* * *

Nous avons visité à peu près tous nos malades de la paroisse au cours de la semaine dernière et nous sommes heureux d'en donner le rapport. Disons qu'à Morinville, nous avons Mlle Blanche Coupal qui lutte vaillamment contre la haute pression et semble gagner du terrain tous les jours. Ensuite nous avons M. F.-X. Gauthier qui eut une première attaque de paralysie il y a près de trois semaines. M. Gauthier a tant de vitalité que deux jours plus tard il se levait de son lit, se rendait à la table pour dîner en famille. La parole qui fut embrouillée pour quelques jours est maintenant claire et résonnante. M. Gauthier aura bientôt 96 ans.

Que dire de Mme Chevalier? Une autre personne de 85 ans et plus. Depuis près d'un mois elle souffre de faiblesse et tient plutôt le lit. Elle se prépare lentement au voyage vers l'au-delà. Il y a déjà longtemps que Mme Chevalier se prépare pour le jour du jugement et les habitués de l'église se rappellent avec quelle ferveur elle faisait tous les jours son chemin de croix et cela à genoux.

Quant à nos malades qui sont dans l'un ou l'autre des hôpitaux de la capitale, voici ce qui en est. Mlle Claire Leduc se remet lentement mais sûrement au sanatorium. Elle est là depuis plusieurs mois déjà mais elle prend le dessus peu à peu et bientôt elle pourra revenir au milieu des siens.

Mme J.-B. Dalphond est malade plus sérieusement. Elle doit subir une opération majeure lundi, le premier de ce mois et le médecin a cru le cas assez sérieux pour faire venir les enfants de la malade. Ainsi les deux fils soldats sont arrivés de longue distance et Rachel de Montréal même. Il nous tarde de savoir ce que l'opération a rapporté.

Il reste encore M. St-Germain qui a dû passer par le couteau, jeudi dernier. L'opération a duré cinq heures et demi et le chirurgien prétend qu'elle l'emporte sur toutes les autres en durée et en délicatesse. Depuis ce temps, M. St-Germain repose doucement dans son lit, se réjouissant avec ses parents et amis que tout a été au-delà des espérances. Il nous tarde de savoir comment la machine intestinale fonctionnera lorsque le chirurgien jugera à propos de la mettre en branle. A tous ces malades nous offrons nos sincères sympathies et leur demandons de croire que leur souvenir nous accompagne dans nos prières.

* * *

Baptême: M. Hormidas Boissonneault a fait baptiser samedi dernier. M. Joseph Ethier et sa dame étaient dans les honneurs pour l'occasion.

* * *

M. Alfred Meunier, agent du C.N.R., est en vacances de ce temps-ci. M. Mercier le remplace au poste.

SPIRIT RIVER
St-Joseph

Le 30 novembre, le Père A. Vallières, O.M.I., baptisait Marie-Dianne-Maureen-Yvonne Prévost, née le 5 octobre, enfant d'Octave Prevost et d'Aurore Pronovost, de Heart Valley. Le parrain fut Edward Prevost, la marraine, Yvonne Pronovost, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Les dames de l'Autel ont servi un bol de thé vendredi dernier au profit de l'église. Elles ont eu un bon succès. L'heureux gagnant du service à vaisselle fut le jeune W.-A. Dumas. Félicitation!

* * *

M. et Mme Jos. Labrecque, de Spirit-River, étaient de passage ces jours derniers.

* * *

M. Harmel Girard, propriétaire de l'hôtel, s'est procuré un bon serviteur dans la personne de W.-A. Dumas.

* * *

M. et Mme L. Leriger ont de la visite dans la personne de Mme Azelie Leriger, de Nelson, B.C. Mme Leriger est la vénérable mère de M. Leriger. La famille Leriger a deux garçons dans l'armée: Paul, qui se trouve à Woodstock, Ont; Albert, à Massbank, Sask. Nous souhaitons bonheur et succès à nos deux braves patriotes!

* * *

Les hommes sont à emmener du bois de chauffage pour l'église. Lundi dernier, le Père Curé, faisant sa visite, est arrivé en sleigh chez le Père Potvin, ainsi appelé, à cause de son âge avancé. Le bon vieux ne connut pas son curé et voulut l'empêcher de passer sur son terrain. Quelle surprise! un dîner à pâté à viande fut servi et le brave homme donna avec joie son voyage de bois lorsqu'il connut son visiteur.

Mlle Angela Girard, d'Eglesham, travaille chez Mme Sandercock.

* * *

Mlle Eileen Eddy quitta Heart Valley mardi dernier pour s'enrôler dans l'armée comme garde-malade. Succès, Eileen!

* * *

M. W. Langhy fut de passage ces jours derniers à Spirit-River.

St-VINCENT
St. Vincent

Maladie: Mlle Georgette Hébert est de retour dans sa famille. Son opération à l'hôpital Ste-Thérèse a très bien réussi.

* * *

Accident: En jouant à l'école, le jeune Georges St-Arnault s'est brisé un os dans une main. Nous espérons que l'accident ne l'affectera pas de trop.

* * *

Va et vient: Emile St-Arnault est en promenade chez un dentiste à Edmonton. Il va sans doute revenir avec un sourire qui vaudra cher.

Mme Horace Lacourse passe l'hiver avec sa fille, Mme Rocheleau.

Le Père Leclainche, O.M.I., de St-Paul, nous a rendu visite au cours de la semaine.

La Soeur Frigon, postulante des SS. de l'Assomption, est en visite dans sa famille avant de partir pour le noviciat à Nicolet. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Le Père Curé a trouvé dans toutes les familles l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, encadrée et suspendue à la place d'honneur. Puisse la protection de la Ste Vierge être aussi visible que son image pour la paroisse.

Pasceux de Rhemarcq

VIMY

Dimanche dernier a eu lieu une partie tenue par les dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie. Cette partie a été assez bonne, ce fut un succès.

Nous avions aussi, à la fin, la distribution des prix de français de l'A. C.F.A. Félicitations à tous ceux qui ont gagné des prix et diplômes.

* * *

M. le Curé qui a fini sa visite de paroisse a annoncé dimanche que la population du village est de 132 personnes, tous catholiques. Il remercie aussi les gens pour la belle contribution qu'ils lui ont faite à sa visite de paroisse.

* * *

Nous recommandons à vos prières M. Albert Bédard, beau-frère de M. et Mme Gaudias Blanchette, de Vimy.

* * *

MM. Emile et Raymond Laplante ont acheté la coupe à bois de M. A. Graham. Nous leur souhaitons succès dans leur entreprise.

* * *

M. et Mme Albert Baert sont les heureux parents d'un petit garçon, nommé Joseph-Robert-Daniel. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Beart, grands-parents de l'enfant.

* * *

En visite chez nous, Alfred L'Heureux et M. Arthur Vallée, MM. Jos. L'Heureux, Oscar, Emeri et Ernest L'Heureux, tous de Beaumont.

VANCOUVER

Décès —

La semaine dernière avait lieu le service de feu Arnold, fils d'Arthur Stack et de Emérentienne Chamberland, autrefois de Legal. Le jeune Arnold a été tué en action en Angleterre, il y a un mois environ. Il était âgé de 24 ans seulement. R.I.P.

* * *

Itzweire —

M. Gustave Itzmeire, autrefois marchand et courtier bien connu de la population canadienne-française d'Edmonton, vient d'être durement éprouvé par la mort de son épouse, née Eugénie Gibeault, décédée à l'hôpital St-Paul après une longue maladie soufferte avec la plus parfaite résignation. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux M. Gustave, un fils adoptif, George, cinq frères, Jean, en Orégon; Alphonse à Vancouver; Henri à Winter, Sask.; Alfred à Montréal; deux soeurs, Mme Léon Joannette et Mme M. Langlais, de St-Walburg, Sask.

La défunte était âgée de 63 ans; native de St-Jérôme, Qué. Elle vivait ici depuis 20 ans. Nos plus sincères sympathies à la famille.

* * *

La Ste-Catherine

Suivant une vieille tradition qui n'est pas à la veille de disparaître des moeurs et des habitudes canadiennes-françaises des compatriotes de Vancouver, la Ste-Catherine a été fêtée samedi soir à la salle des Forestiers. Inutile de dire que l'entrain n'a pas manqué aux cartes d'abord, à la sauterie ensuite et finalement à la tire, la bonne tire de chez nous, préparée par Mme Donat Bougie, aidée de quelques cordons-bleus des plus réputés.

Les prix aux cartes furent gagnés par Mme P. Charron. M. A. Pelletier, prix de consolation par Mme E. Lévesques et M. Henri Boutin. Merci aux amis de Maillardville et des alentours.

* * *

Température —

Tout le monde ici comme dans le voisinage parle ou s'informe du temps qu'il fait ou qu'il fera demain; la pluie est chose usuelle et assurée à cette saison de l'année; elle remplace le froid qui sévit ailleurs dans l'Est du pays, ainsi que la neige, la belle neige des enfants, des poètes et des skieurs.

— Abuser de son autorité sur ceux qui sont au-dessous de nous est aussi lâche que de flatter ceux qui sont au-dessus. —Général de Sonis

* * *

— On ne peut régner sur les hommes quand on ne règne pas sur les coeurs. —Lacordaire.

* * *

— Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus formidable que la paix dans le péché. —Bourdaloue

ST-MARCEL
White Mud Creek

Samedi dernier, une quinzaine de fermiers de St-Marcel se rendaient à Falher pour l'expédition des animaux. Tous ont profité du beau pont de glace, don bénévole de la divine Providence.

* * *

Lundi, les catholiques commençaient courageusement la construction d'une petite maison pour le missionnaire. Cette maison servira de chapelle temporaire "pro tempore".

* * *

Ne vous fiez jamais aux apparences; dimanche quinze jours, M. Hermas Ethier, marchand d'animaux, a avarié sérieusement son camion, en glissant dans une roulière profonde sur les chemins du gouvernement. Cette roulière était recouverte, mais non comblée par la neige.

* * *

M. Rosaire Néron termine sa longue course de travaux du côté de Falher; il retournera prochainement à Saint-Marcel.

* * *

Archer Gardener n'ira probablement pas en Angleterre avec son régiment, son état de santé est assez critique.

* * *

Donald Reid vient d'être appelé au camp militaire, tandis que Ray Scott déjà enrôlé vient rapidement visiter les siens.

La moquerie est souvent indigence d'esprit. —La Bruyère

* * *

— La moquerie est, de toutes les injures, celle qui se pardonne le moins. —Platon

* * *

— Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. —Montesquieu

* * *

— Le monde endort les chagrins, mais il ne les guérit pas. —Massillon

LEGAL

Une nouvelle qui a réjoui tout Legal: la naissance d'un fils à M. et Mme Lionel Tellier, M.L.A., samedi le 29 novembre. A notre député et à sa digne épouse, nos plus sincères félicitations, longue vie à leur héritier.

* * *

En pensant au succès incroyable que le bazar a remporté, les mots pour le dire ne viennent pas aisément. Par ailleurs, les "noms canadiens" de tous ceux qui par leur talent, leur dévouement, leur argent ont effectué pareille réussite, se congestionnent dans notre mémoire et notre coeur. On peut dire que chacun a fait sa part et que toute la paroisse a droit au partage des remerciements. Disons tout d'abord que depuis des mois, M. l'abbé Therrien avait l'entière direction de l'entreprise. Il a su partout semer l'intérêt et maintenir l'enthousiasme. Il était fortement "accoté" sur un "quintette" de dames Candidates qui s'étaient partagé la paroisse: Mme Pat. Desrosiers, Mme F. Larose, Mme Pol. Massie, Mme Dom. Montpetit et Mme P.-E. Séguin. Chacune de ces dames zélatrices avait charge d'un kiosque et était assistée respectivement de Mme A. Caouette, Mme E. Deschâtelets, Mme A. Hébert, Mme Mel. Carrière, Mme Allan Keane. Il faut ajouter Mme Pierre Belley avait la direction importante du banquet et dont les principales auxiliaires étaient Mme A. Grégoire et Mlle Rose St-Martin. En haut lieu, avec l'abbé Therrien, Mme Ben. St-Martin agissait comme trésorière-générale et Mlle Annette Nault était préposée au guichet. La section des Demoiselles était confiée à Mlle Rosa Cormier, Mlle Clara Baert, Mlle Sylvia Potvin, Mlle Yvonne Préfontaine. Le corps auxiliaire des Jeunes Gens était commandé par MM. Wilfrid (Ti-go) Larose, Arthur Coulombe et Lionel Larose. Enfin parmi les Messieurs qui ont le plus aidé à la mise en scène et à l'exécution du bazar, il faut au moins mentionner MM. Lionel Tellier, Raoul Fortin, Pat. Montpetit, Lucien Garneau, Adrien Hébert, Lucien Létourneau, Athan. Leblanc. A cette procession déjà longue, il faut tout de même ne pas oublier les RR. Soeurs du Couvent qui ont préparé la séance, les boeux choeurs chantants de jeunes filles, les décorations comme seules les Soeurs savent en faire. De même nous devons remercier Mlle Marcelle Loriau et M. Hugh Baker qui se sont occupés du concert. A tous ceux-là, à tous les marchands et industriels du village, à tous les visiteurs de la ville et des environs, à tous les bienfaiteurs inconnus qui ont si largement contribué au maintien de nos oeuvres de Jeuesse, l'abbé Therrien, les Candidates, les Jeunes de tout Legal offrent leurs plus sincères remerciements. Le bazar a été pardessus tout un expériment d'esprit paroissial et d'entente cordiale: la paroisse s'est donnée en s'amusant une magnifique démonstration de méthode coopérative. Le Grand Prix, un "Chesterfield" a été gagné par M. Men. Massie et la montre-bracelet par Mme Roland Cyr, tous deux de Legal.

* * *

M. et Mme Lucien Létourneau (Alma Turgeon) sont les heureux parents d'un fils, Joseph Edouard Robert, né le 22 novembre.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que dimanche prochain, le poste CJCA diffusera à 1.30 h. une causerie de M. l'abbé Emile Brière, intitulée La Première Internationale. Nous serons tous aux écoutes.

SAINT-PAUL

La soirée du dimanche, 23 novembre, en l'honneur de la Sainte-Catherine, a eu un réel succès. La salle paroissiale était littéralement remplie. Une pièce appropriée "Les coiffes de Ste-Catherine" fut très bien interprétée par quelques jeunes filles de l'Ecole. M. Edmond Desmarais proposa ensuite que l'on chantât en choeur nos chansons canadiennes. L'assistance répondit avec enthousiasme à cette invitation: A la Claire Fontaine, Alouette, Au Clair de la Lune, En Roulant ma Boule; tout y passa. Puis ce fut la vente des 160 jolis paniers préparés par les dames et demoiselles. Après cet encan qui se fit avec entrain, chacun dégusta son succulent goûter. Et jeunes et vieux s'amusèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le R. P. Curé s'est dit très satisfait du résultat de cette soirée et adressa des remerciements à toutes les personnes qui en ont assuré le succès. Les recettes s'élèvent à au-dessus de $100. Nos félicitations aux Enfants de Marie et aux dames qui les ont secondées.

* * *

Dans les premiers jours de novembre a été célébré au presbytère le mariage de Mlle Marguerite Gagnon et de M. Antonio Brassard. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Leclainche, O.M.I.

Mardi, le 25 novembre, Mlle Bibiane Tremblay, fille de M. et Mme Joseph Tremblay, d'Edmonton, unissait sa vie à celle de M. Armand Majeau, de Ste-Lina. M. Majeau servait de témoin à son fils, et la mariée était accompagnée de son père. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., curé.

Comme Mlle Tremblay était Enfant de Marie, celles-ci lui firent les honneurs de la Congrégation. Durant la cérémonie de jolis cantiques furent chantés par quelques amies de la mariée.

Le soir, il y eut réception et danse au théâtre Elite. Il y avait une grande assistance de parents et d'amis.

A tous ces débutants de la vie conjugale, nous souhaitons bonheur et longue vie.

* * *

C'est avec regret que nous annonçons le décès de Mme Albert Aubin, née Marie-Louise LaRue. Elle était âgée de 68 ans.

Ses funérailles, qui furent très imposantes, eurent lieu lundi le 1er décembre. Le R. P. O. Meunier, curé, chanta le service auquel assista une foule considérable de parents et d'amis.

La défunte était la soeur de M. Gilbert LaRue, éditeur du "St. Paul Journal."

Aux familles Aubin et LaRue nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Dimanche décédait à l'hôpital Ste-Thérèse, après une longue maladie soufferte avec beaucoup de résignation, Mlle Hortense Gagnon, âgée de 22 ans. Les funérailles eurent lieu mardi le 2 décembre en notre église paroissiale.

Nos sympathies à M. et Mme Adélard Chamberland, parents adoptifs de la défunte et à tous les membres de la famille.

* * *

Le R. P. Curé est à faire la visite de la paroisse. Il est content du bon accueil qui lui est fait partout. Tous sont heureux de bénéficier de ses conseils et de ses encouragements.

* * *

Mercredi le 26 novembre, il y eut une assemblée pour les dames et demoiselles de la paroisse qui s'intéressent aux Arts Domestiques. Il y avait une bonne assistance. Il y fut question de tissage et autres travaux domestiques.

* * *

Le Caporal Raymont de la R.C.M.P. et sa famille nous ont quitté ces jours derniers. Mardi, le 25 novembre, une petite fête intime eut lieu à l'hôtel Lavoie à l'occasion du départ de St-Paul de M. Raymont.

BONNYVILLE
St. Louis

Il y a déjà longtemps que nos amis de Bonnyville nous ont demandé de leur raconter l'histoire des origines de nos croix de chemin. L'on sait qu'à Bonnyville, au cours de la dernière année, grâce à l'initiative de M. Nobert, président de l'A.C.F.A., on a planté 3 croix dans la paroisse.

Voici un intéressant article qui nous arrive de la British United Press au sujet des croix de chemin.

Malgré le modernisme, les vieilles croix du chemin existent encore sur l'île de Montréal. L'on peut compter au moins 50 calvaires le long des routes de l'île et il en existe plusieurs centaines dans la province, d'après un récent rapport de la Société historique.

L'origine des calvaires se perd dans les siècles. Au Moyen-Age, l'Europe comptait des milliers de ces petites chapelles miniatures en France, en Allemagne, en Pologne, en Italie et en Espagne. Beaucoup de ces petits calvaires devinrent des lieux de pélerinage et marquèrent le site de grandes églises. C'est le cas, dans la province de Québec, de la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré et de l'Oratoire St-Joseph.

Au Canada, la coutume d'ériger des croix coïncida avec l'arrivée de Jacques Cartier en 1535. Chomedey, de Maisonneuve, fondateur de Montréal, planta aussi une croix sur le sommet du Mont-Royal. Les colons suivirent l'exemple de leurs dévenciers et continuèrent cette pieuse coutume. C'est ainsi que plusieurs centaines de croix de chemin, de calvaires pittoresques aux styles les plus variés, ont été érigés dans toutes les parties de la province. L'île de Montréal ne fait pas exception. Plusieurs de ces monuments montréalais ont été construits dans une intention particulière.

Tel, par exemple, le monument de pierre qui existe sur la rivière des Prairies à la tête des rapides pour permettre aux voyageurs de réciter une petite prière avant de sauter les rapides et la croix qui marque l'endroit où le père Nicolas Viel, un Récollet, qui vint au Canada en 1623, perdit la vie dans les rapides. L'endroit fut désigné par le nom de Sault-au-Récollet.

— Si vous voulez acquérir de l'autorité, parlez peu. —Abbé Toulemonde

GIROUXVILLE
N. D. de Lourdes

Vie religieuse—

Le 16 nov., M. Ernest Lorrain venait faire baptiser son enfant, Marie-Sylviane.

Le 18, était baptisé Camille Mercier, fils de M. Aimé Mercier.

Le même jour, deux mariages étaient célébrés. Mlle Simone Ethier, fille de Mme Vve F. Ethier, mariait M. Bruce Barley. Ce jeune Anglais réside à Vancouver, et travaille actuellement au Fort St-Jean, C.B. Il est inspecteur des matériaux de construction pour les aéroports.

Mlle Thérèse Deslauriers épousait M. Ls-Philippe Chandonnet. Le lendemain, ils partaient pour Eaglesham, résidence de M. Chandonnet.

En ce même jour, la répulture était donnée à un jeune enfant de M. Stephanie Soucy.

Ainsi va la vie paroissiale: les fêtes joyeuses et les deuils se rencontrent: la vie et la mort se touchent; ainsi passe le monde.

* * *

Dimanche, 23 nov., le R. P. Uldéric Robert, O.M.I., curé de Donnelly, faisait ici les offices paroissiaux. Dans un sermon vibrant de conviction, il nous enflamma d'amour pour la Ste Vierge, et de piété pour la douce Madone que nous avons le bonheur de posséder.

* * *

Vie sociale—

M. Roland Deslauriers et Mlle S. Viens sont partis pour Vancouver, dans le but d'y trouver un emploi.

Plusieurs de nos hommes songent aux chantiers, plusieurs même sont rendus à High Prairie, occupés à la coupe du bois. La plupart sont au service de M. St-André ou de M. Brossard.

* * *

Les battages sont maintenant à peu près terminés.

La récolte, sans être abondante, est pourtant très satisfaisante.

Cet hiver encore, tous pourront vivre sans trop souffrir.

En somme, il y a lieu d'être satisfaits et de remercier le bon Dieu.

Pour nous consoler et nous encourager, songeons à la grande misère des peuples d'outre-mer. Notre sort, comparé au leur, est des plus enviables.

Pour un chrétien, la frugalité vaut mieux qu'une abondance qui invite aux plaisirs et amollit les caractères.

THERIEN

Mardi, le 25 novembre, Marcel, fils de M. et Mme Pierre Mahé, de Ste-Lina, conduisait à l'autel Lucille, fille de M. et Mme Athanas Lajoie, de Thérien. Le R. P. Leclainche, de St-Paul, bénissait l'union. Après le mariage, parents et amis se rendirent chez M. Lajoie pour le repas du midi. Le repas du soir fut servi chez M. Pierre Mahé après lequel tous se rendirent à la salle pour une plus grande réunion de parents et d'amis. Aux deux jeunes époux très estimés, nos meilleurs souhaits de bonheur.

Les jeunes mariés sont partis en voyage de noces à Edmonton.

* * *

Notre soirée de dimanche a été un vrai succès. Une foule inattendue était présente. Il nous faisait plaisir de remarquer M. l'abbé Ricard, curé de Mallaig, ainsi que M. Ernest Chartrand et sa famille et M. Jos. Viel et sa famille et quelques autres encore.

Les prix des cartes parmi les dames ont été gagnés par Mlle Cécile Meunier, premier prix; Mme Jules Renauld, 2e prix; Mme Paul Bouchard, prix de consolation.

Parmi les hommes: M. Aldéric Faubert emporta le premier prix; M. Mike Belm 2e prix, et M. Jules Renauld, prix de consolation.

La cafétière remplie de bonbons a été gagnée par M. Eug. Plaquin, donnée par Bruce Christian.

Le joli coussin donné par Mme A. Faubert a été gagné par M. Louis Michaud.

Le prix d'entrée a été gagné par M. Ernest Frenevost, etc., etc.

Nous tenons à remercier très sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée, soit par assistance, donations ou ouvrage. Donc, merci à tous, et à la prochaine.

* * *

Mme Henri Carle est sous les soins d'un médecin à Edmonton, pour ulcères. Nous lui souhaitons prompt rétablissement et retour dans sa famille.

* * *

M. et Mme Eug. Plaquin étaient en promenade à Edmonton, la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Euclide Normand, de Bonnyville, sont venus voir Mme Michel Normand, qui n'est pas très bien.

— On ne gouverne les hommes, même austèrement, qu'avec infiniment de douceur et de conciliation. —Lacordaire

ST-JOACHIM

Le Capitaine J.-H. Tremblay a accompagné Mme McNaugton, femme du Lt.-Général, lorsque S. M. la reine a présenté les couleurs à un régiment canadien de Saskatoon.

Le Lieutenant-Général McNaughton est le Commandant des forces canadiennes en Angleterre.

* * *

Le Capitaine J.-H. Tremblay envoie tous ses meilleurs voeux de Noël et de la nouvelle année.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre la naissance d'une fille au Lieutenant et Mme Sumner, à Belleville, Ont. Mme Sumner était, avant son mariage, Mlle Thérèse Noël, d'Edmonton. La petite fille porte les noms de Thérèse-Marie-Georgina.

Mme J.-E. Lambert est revenue d'un beau voyage à Montréal, Québec et Ottawa.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que la baronne Von Vinke est retournée chez elle après quelques semaines à l'hôpital Général. Elle est en bonne voie de guérison.

* * *

M. et Mme Philippe Villeneuve sont de retour de leur voyage de noces.

* * *

Mme Morin, de St-Paul, passe quelques jours à Edmonton chez des amis.

* * *

Les étudiantes de l'Ecole Supérieure et de l'Ecole Commerciale suivent avec assiduité les exercices d'une retraite au couvent des Fidèles Compagnes de Jésus.

L'Immaculée-Conception

Vendredi le 28 novembre, une de nos paroissiennes bien connue, Mme J.-L. Montpetit, fut l'objet d'une présentation "de l'épingle en or" accordée pour 20 ans de fraternité du C.N.R. Pacific Loge 539 "Dames des employés". A cet effet, Mme la présidente J.-E. Poulton lui présenta un magnifique bouquet de fleurs naturelles en la félicitant de sa collaboration pendant le vingtennat. Ce thé fut servi et Mme Montpetit remercia en son nom les administrateurs de la loge ainsi que les membres présents.

* * *

M. Louis-Max. Lavallée, Sergent en Angleterre, fut représenté au Canada dans la demeure de ses parents par son frère Gérard Lavallée, à l'occasion de la présentation officielle de la bague de fiançailles à Mlle Françoise Sylvestre. Les parents de la jeune fille étaient présents. Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux deux fiancés et surtout: que le jeune homme revienne sain et sauf l'été prochain.

Ce jeune "gunner" a à son crédit environ 1000 ennemis détruits dans ses exploits nocturnes. Tout jeune, il rêvait d'aventure, maintenant il en a de trop....

* * *

Résultat de la partie de cartes de la Sainte-Catherine:

Les prix furent gagnés par Mmes W.-G. Connelly, A. Hidson, Mme Birginal.

Les prix des messieurs furent gagnés par MM. A. Montpetit, A. Fillon et W. Lepage.

Ces prix étaient très jolis et les heureux gagnants étaient enchantés de leur succès.

Les gagnants de la tombola étaient: M. Fovey, Mmes Paul Jenvrin et A. Turgeon, MM. A. Mahoney, George Walter, J. Chatain, J. Trudel et F. Turgeon; Mlles Liliane Musa et Hélène Paquin.

Pendant la partie de cartes on dégustait de la tire qui était spécialement bonne et abondante. La dernière bouchée de tire n'était même pas finie que le rideau se lève sur un programme des plus intéressants.

Tout d'abord ce furent les accents harmonieux tirés d'un violon par M. Paul Phalempin, artiste de talent!... "Musique, quel est ton mystère.... et d'où vient ton charme émouvant!"; ensuite la belle voix de M. Joseph Nadeau se fit entendre, mélodieuse comme toujours.

MM. Jean et Bernard Turgeon, dans leurs chants, furent charmants, et les demoiselles Lorraine Rocque et Anita Paquin ne leur cédèrent en rien en justesse et en harmonie.

La finale fut exécutée par Mlle Thérèse Trottier par une danse agile et gracieuse.

Au piano, les divers acteurs et actrices étaient accompagnés par Mmes N. Turgeon, J. Nadeau et Mlles Constance Gagné et Baribeau.

Toutes les paroisses de la ville étaient représentées. Les compliments les plus sincères aux dames du Comité d'organisation qui firent de cette veillée un magnifique succès rappelant celles des jours d'or de la paroisse.

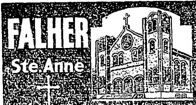
La raffle d'une lampe à radio dépassa toutes les espérances grâce, bien certainement, au talent de l'encanteur.

Ninette Lavallée

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront, dimanche prochain, le 7 décembre, leur thé annuel pour charités de Noël. Ce thé aura lieu de 3 h. p.m., à 6 h. à la résidence de Mme P.-A. Dow, 10035-113e rue. Une cordiale invitation est adressée à toutes les Bonnes Amies ainsi qu'à leurs amies et amis.

Mlle Simonne Barbeau est en charge de ce thé, aidée de Mmes Laurier Picard, Adrien Blais, J. Handerson, Mlles Thérèse Kéroack et Claire Chatain.



Le Rév. Père Alfred Bouchard, curé, s'est absenté de Falher, de vendredi à mardi dernier, pour aller remplacer le Rév. Père Bourque, O.P., à Tangent. Il y prêcha un Triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.

* * *

Les 7 et 8 décembre aura lieu à Falher le "Bazar" annuel au profit de la paroisse. Des prix d'une valeur de deux à sept piastres attendent déjà les gagnants. La salle, ouverte de 2 à 6 hrs et de 8 à 11 heures p.m. dimanche et lundi, recevra avec la plus cordiale bienvenue tous les paroissiens et les étrangers qui voudront bien honorer et aider de leur présence cette organisation paroissiale.

Une râfle est en même temps en marche, dans le même but, râfle d'un manteau de fourrure d'une valeur de $75.00. Pour la vente des billets un concours de popularité a été organisé entre Mlles Victorine Hachez et Germaine Chaillé. Le tirage aura probablement lieu le soir du 8 décembre.

* * *

Ce même soir, avant de clôturer notre bazar, nous aurons une petite fête en l'honneur du bon Père Henri Giroux, O.M.I., à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. Tandis que la Congrégation des Missionnaires Oblats fêtent, cette année, son centenaire d'évangélisation au Canada, le Père Giroux en compte déjà la moitié là-dessus à son crédit. Les pionniers et les amis du bon Père sont cordialement invités au souper à la dinde qui sera servi en son honneur dans la salle du club social, moyennant une contribution de 50 sous par tête.

* * *

M. et Mme Arthur Dentinger ont fait baptiser dimanche dernier, un deuxième bébé. Le nom de l'enfant sera Marie-Thérèse Pauline, née le 20 novembre. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Louis Dentinger.

* * *

La fête de l'Immaculée-Conception se prépare ici par la récitation ininterrompue du rosaire dans la paroisse entre 9 heures du matin à 9 heures du soir. C'est une forme de neuvaine de nature à plaire à la Ste-Vierge et à nous attirer les bénédictions du ciel.

* * *

Les enfants du pensionnat ont commencé à se transporter de l'eau pour leur patinoire. La température ne s'est pas mise de suite d'accord avec leurs efforts et ils doivent attendre une autre vague de froid pour crier à la victoire. Il y a tout de même une amélioration dans l'organisation de cette entreprise de patience.

* * *

Le Père curé s'est construit luimême une chapelle pour le nouveau presbytère. Durant l'hiver, il y aura une messe à la sacristie à 7¼ heures et quand il y aura trois prêtres à la paroisse, une troisième messe aura lieu au presbytère. Le Saint Sacrement sera continuellement gardé, à l'avenir, dans la petite chapelle du presbytère.

A.C.F.A.

Journée à Calgary

Cette semaine, a lieu à Calgary la Journée de l'A.C.F.A. A cause de l'abondance de la matière, nous remettons le compte-rendu au prochain numéro; ce qui nous permettra aussi d'en donner le résultat.

UNE ARTISTE DE CHEZ NOUS

Appréciation flatteuse, parue dans le "Devoir", touchant l'oeuvre de Mme Sabourin, de Bonnyville

Sous la signature de M. F. Pelletier, nous lisons dans le Devoir:

Les lecteurs de la Vie Musicale se rappellent peut-être qu'il y a quatre ou cinq ans, je notais que dans une petite ville de l'Alberta, Bonnyville, une musicienne canadienne-française avait, par son enseignement familial, contribué à infuser une vie intense à la musique dans la ville où elle demeure.

Les journaux, tant anglais que français, d'Edmonton et de Bonnyville, m'apportent certains détails qui montrent comment la femme d'un médecin, aide précieuse de son mari, la mère de treize enfants — le chiffre ne lui cause aucune crainte, — a su faire rayonner l'exemple créé dans sa propre famille et en même temps payer de sa personne au concert et à la radio. CFRN, CKUA, CJCA d'Edmonton — peuvent-ils être entendus à Montréal, à moins qu'ils ne soient des postes de très faible intensité?

Mme Marguerite Sabourin est à la fois pianiste et chanteuse; je crois même qu'elle est organiste. Voyons un peu ce qu'en disent les journaux.

La Bonnyville Nouvelle est un journal de langue anglaise, édité par Mme John W. Johnston. Celle-ci écrit, à la date du 27 septembre: **This concert was especially remarkable by the facility in which she (Mme Sabourin) conveys to her auditors the different moods of her songs: sadness, joy or merriment. Her beautiful voice was heard clearly and her diction was so perfect that every word was understood.**

L'Edmonton Bulletin fait la même remarque et note que Mme Sabourin chante avec la plus grande facilité en anglais, en français, en espagnol, en italien et en russe, et que **"an accomplished pianist, she usually provides her own piano accompaniments.**

De la **Survivance** d'Edmonton, j'extrais ce passage: **D'une voix claire et pure, vibrante d'émotion intense, surtout dans les pièces françaises, Mme Sabourin nous a révélé, une fois de plus, son goût délicat pour les chansons qui ne sombreront pas dans l'oubli comme tant de niaiseries étatsuniennes.**

Et tout cela nous démontre une chose: c'est qu'on peut avoir chez soi des occupations multiples et diverses, des devoirs de famille et de société absorbants, et trouver quand même le temps d'échapper à leur routine, d'éviter d'en faire une ornière, pour développer les talents artistiques qu'on possède, en communiquer le goût à sa famille — je me souviens que Mme Sabourin m'avait écrit que la récréation de sa famille, de son mari, qui est un chanteur remarquable, au dernier de ses enfants, était non pas tant d'écouter de la musique, que d'en faire — enfin ne pas cacher la lumière sous le boisseau, mais s'en servir pour la joie de tous.

Une petite ville comme Bonnyville, située dans cette Alberta encore si peu peuplée, doit rassembler aux petites villes des confins de notre province: si elle veut avoir de la beauté, il faut qu'elle la fasse elle-même. Les grands artistes en tournée n'y sont jamais attirés. S'il ne se trouve pas chez elles des exemples comme celui que donne Mme Sabourin, on peut se demander dans quel sombre ennui doivent pourrir ses habitants.

C'est une leçon que Bonnyville donne à tant de petites villes et gros villages de chez nous. Qu'y fait-on le soir? Les hommes vont au magasin général, puisqu'il n'y a plus d'hôtels-bars, et causent politique ou moissons; les femmes pratiquent chez elles le proverbe arabe: Que fait une femme à la fontaine? elle se mire et s'admire; que font deux femmes à la fontaine? elles se jalousent; que font trois femmes à la fontaine? elles cancanent sur les absentes. L'été, c'est vacances pour tous, le soir ou le dimanche venus: on a quelquefois des jeux organisés en équipes. L'hiver? Rien que les exercices de la langue, et la radio qu'on n'ouvre pas toujours quand il le faudrait.

N'est-ce pas qu'une artiste comme Mme Marguerite Sabourin serait utile dans tous ces centres oisifs et cancaniers?

Au Séminaire

Lundi, le 24 novembre, la veille de la Sainte-Catherine, les Séminaristes présentaient dans la salle de St-Joachim "For Christ the King". C'est une pièce en trois actes, bref tableau de la vie du Père Pro, S.J. D'abord en Espagne, où il se prépare à la prêtrise tout en prévoyant les durs travaux de son futur ministère, puis ses activités missionnaires au Mexique où il y termine sa vie par un glorieux martyr.

Entr'autres la scène de la prison où il attend la mort avec ses deux frères Roberto et Humberto est très touchante. Le père connaissant très bien l'approche de son exécution, a toujours le sourire aux lèvres et encourage constamment ses frères à se résigner chrétiennement à son sort. Il les quitte bientôt, en leur laissant sa bénédiction pour ne les revoir qu'au ciel.

Le troisième acte nous montre en deux tableaux l'exécution en présence même de Calles et de ses complices. Le Père Pro est adossé à un mur extérieur où sous les coups des balles il rend son âme à Dieu.

Le dernier tableau se déroule dans le bureau de Calles. Les résultats de l'exécution se font déjà sentir. Le sang d'un martyr est une semence de chrétiens. La foule en procession dans la rue fait honneur au nouveau martyr et proclame le Christ-Roi qui a vaincu de meilleurs hommes que Calles.

Ce jeune jésuite fut exécuté par ordre de Calles, au Mexique, le 23 novembre 1927. C'est donc un martyr de notre temps; il ne faut pas alors s'imaginer que le martyr est une histoire de l'ancien temps seulement puisqu'elle se répète encore de nos jours.

Grâce à l'habile direction de J. Carswell, les acteurs ont su rendre la pièce avec une aisance digne de félicitations. La pièce elle-même, si catholique et si vivante, était déjà un stimulant pour les acteurs. La variété des scènes de même que celle des caractères semble avoir concouru beaucoup à l'intérêt des auditeurs. La durée de la pièce fut à peu près d'une heure. Le nombre des acteurs était de dix-huit. Nous ne mentionnons que les principaux: Père Pro: M. G.-H. Primeau, son père M. J. O'Brien, sa mère M. L. Turcot; ses frères M. Noble et Harrington, Calles, le cruel gouverneur mexicain, Albert Langevin, le Père Recteur Espagnol, M. Maglio.

Parmi les auditeurs nous comptions d'abord Son Exc. Mgr MacDonald, puis une vingtaine de prêtres; Jésuites, Oblats et Séculiers. Mgr MacDonald a bien voulu dire quelques mots de félicitations et d'encouragement aux acteurs après la pièce en ajoutant aussi quelques mots sur la situation actuelle des catholiques au Mexique.

Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont de quelque façon contribuer au succès de notre petite soirée.

Les prêtres sont conscrits

Comme garde-feux

LONDRES — (BUP) — Le journal "Catholic Times" proteste avec véhemence contre un nouveau décret du gouvernement qui oblige les prêtres à s'inscrire comme garde-feux. Les garde-feux sont placés sur le toit des édifices pour le protéger contre les bombes incendiaires. Seuls sont exemptés de ce service les membres de trois armes, des autres services de la défense et les médecins. Le journal catholique dit que le gouvernement enlève les prêtres au peuple dans une heure de danger. "Veut-on laisser des milliers de gens mourir sans recevoir les derniers sacrements?" écrit-il. Si les prêtres sont en service, sous les ordres d'un officier, ils ne pourront quitter leur poste sans permission et il peut arriver aussi qu'ils soient envoyés dans des quartiers éloignés et soient tous au même endroit.

La campagne de Russie

(suite de page 8)

publique de Daghestan. On croit plutôt que l'ennemi attaquera à l'est de Rostov en essayant d'atteindre Astrakhan, située à l'embouchure de la Volga.

Une telle avance isolerait la Caucasie, et toutes ses richesses, du reste de l'Union soviétique. Elle couperait complètement la voie de communication des Russes avec le Moyen-Orient.

La poussée vers Astrakhan se ferait sur un terrain très plat, sans arbres. L'hiver n'y sévit pas encore et la neige ne pourra donc pas entraver la marche des véhicules motorisés. C'est dans cette plaine que les Allemands avec l'aide de leurs divisions "panzer" espèrent anéantir l'armée du maréchal Timoshenko. Le terrain est remarquablement planche; à tel point, que de Stalingrad à Astrakhan, le niveau de la Volga ne varie que de 10 pieds.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	53½
1 Nord	53½
2 Nord	50
4 Nord	45
5 Nord	41½
6 Nord	40

Avoine—

2 C.W.	31½
Fourrage No 1	26½
Fourrage No 2	24
3 C.W.	28½

Orge—

1 C.W. 6 R.	44
2 C.W.	44

Seigle—

2 C.W.	39½
3 C.W.	34½
4 C.W.	32

Lin—

1 C.W.	125½
2 C.W.	121½
2 C.W.	111½

Bétail—

Bouvillons de choix	7.50 à 8.25
Ordinaires	4.00 à 6.25
Génisses de choix	7.25 à 7.75
Ordinaire	4.50 à 6.25
Vaches de choix	5.00 à 5.50
Ordinaires	4.00 à 4.75
Taureaux	6.00 à 6.25
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	4.50 et moins

Beurre—

No 1, 33c; No 2, 32c; No 3, 30c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	38	41
Grade A medium	36	39
Grade A poulette	30	33
Grade B	32	34
Grade C	24	30
Agneau	8.50 à 9.00	
Porcs	5.75 à 6.50	

PAGE DU CULTIVATEUR

Où va l'agriculture?

Au moment où le plan de la fixation des prix entre en scène, nous pouvons nous demander: "Avec ce nouveau programme où va l'agriculture canadienne?"

Les promesses faites par le premier ministre lors de l'annonce de ce nouveau plan économique, peuvent donner de l'espoir aux cultivateurs. Toutefois les modifications en vue d'ajuster la fixation des prix afin d'assurer la stabilité de l'agriculture nous serontelles favorables?

Car la stabilité de l'agriculture est absolument essentielle. L'attitude d'un trop grand nombre qui jugent de la situation agricole sans bien la connaître, c'est que le cultivateur devrait être content de son sort.

Content de son sort, le cultivateur le serait, si les prix qu'il reçoit pour ses produits établissaient une égalité avec le coût de production et le coût d'achat des produits nécessaires à l'exploitation de la ferme.

Ce qui devrait disparaître de l'esprit de bien des gens, c'est que les cultivateurs ne sont pas une classe à part, mais qu'ils forment un tout intégral dans l'économie nationale et doivent être considérés comme tels.

Il y a une quinzaine de jours, le colonel Drew, chef des conservateurs de l'Ontario, qui a passé trois mois en Angleterre où il a fait une étude détaillée de la production agricole en temps de guerre, disait récemment à St-Thomas que l'Angleterre avait un plan d'agriculture organisé complètement comme ses industries de guerre.

Il concluait que nous devrions avoir un plan ou programme d'agriculture pour notre pays.

"Les produits agricoles sont des munitions de guerre de première importance", ajoutait le colonel Drew. Les cultivateurs du Canada sont prêts à continuer leur effort de guerre, comme ils l'ont fait jusqu'ici.

Les cultivateurs anglais connaissent les produits qu'ils doivent fournir et comment ils doivent le faire, et ainsi, ils sont considérés sur un pied d'égalité avec ceux qui travaillent dans les industries de guerre. Pour l'agriculture anglaise, on a évalué le coût de production, en allouant un profit et on a fixé les prix. L'agriculture est considérée comme une industrie de guerre.

Ici, au pays, on sait quels sont les produits nécessaires à l'effort de guerre, bacon, fromage, beurre, mais quand il s'agit d'en assurer la production, la situation est différente.

Présentement, la jeune génération agricole est en marche vers la ville, ou vers l'industrie de guerre. Si cette marche continue, la situation agricole du Canada deviendra vite précaire et la production sera nécessairement diminuée.

La solution de ce problème serait d'assurer à l'agriculture des prix qui, en plus du coût de production, assureraient un profit raisonnable, comme le Premier Ministre canadien le promettait aux industries au début de la guerre.

C'est bien et nécessaire de dire que nous devons être loyaux et produire toujours davantage. Mais comment les cultivateurs le pourront-ils s'il ne réalisent pas assez pour faire fonctionner la machine agricole?

Nous croyons fermement que le problème agricole est un problème national. Toutes les classes de notre société, de l'industrie, du commerce ou du travail, auraient avantage à ce que l'agriculture soit assurée de la stabilité de production et de prix de revient.

Les primes ou boni sur certains produits agricoles ont aidé à assurer une stabilité pendant une période d'ajustement de prix afin d'éviter une crise économique dans la classe agricole. Il serait temps avec la fixation des prix de mettre l'agriculture sur un pied d'égalité avec les autres industries de guerre et de lui assurer une période de production intense.

Pour cela, il lui faut la main-d'oeuvre qui lui manque. Il lui faut une parité entre le coût de production et de prix de vente des produits agricoles.

Comme question de fait, il serait bon que des représentants des différentes industries, des consommateurs en général, puissent rencontrer les représentants de l'agriculture organisée afin de comprendre que les problèmes économiques de toutes les classes se lient réciproquement et que, pour le bien commun, il importe d'assurer un minimum de justice sociale qui permette

Huit mines sont paralysées

KIRKLAND LAKE, Ont. — Les grévistes dont l'inactivité paralyse huit mines d'or dans le nord de l'Ontario depuis une semaine, accusent le gouvernement provincial de tenter de les intimider en envoyant sur les lieux 150 membres de la police provinciale pour aider aux autorités locales à maintenir l'ordre.

Les soins de la vache laitière

par Jean BLANCHET, agronome

La plupart de nos fermes sont organisées en vue de l'industrie laitière et les cultivateurs trouvent dans leur "paye de beurrerie" leur principale source de revenu.

On nous a souvent dit que pour réussir dans ce domaine il fallait:

1. Récolter du foin de légumineuses riches en protéines et en matières minérales.
2. Garder des animaux de bonne qualité qui sont capables de transformer leur nourriture en lait.
3. Donner aux vaches une alimentation en rapport avec leurs besoins.
4. Leur accorder de bons soins.

Dans cet article nous étudierons le dernier point.

Tout d'abord un principe: On aura beau posséder de bonnes vaches et leur fournir une alimentation équilibrée, si on néglige la santé et l'hygiène du troupeau on n'en obtiendra pas les résultats désirés. J'insiste sur cette idée parce que, en général, nous ne portons pas assez d'attention aux menus problèmes que comporte le soin des animaux et, de ce fait, nous empêchons un meilleur rendement du troupeau laitier.

Quels soins accorder aux vaches? Pour répondre à cette question il faudrait plusieurs articles. Nous essayerons de condenser les réponses dans les subdivisions suivantes:

1.—**Surveiller la santé des animaux.** Les protéger contre toutes les maladies et surtout contre les maladies contagieuses telles que la tuberculose, la mammite, l'avortement, etc. Quand on s'aperçoit qu'une vache n'est pas normale, il serait prudent d'avertir le vétérinaire.

2.—**La régularité partout.** Tout changement brusque se fait au détriment de la production et, par conséquent, il faut l'éviter. En autant que possible ne modifions pas l'heure des repas et celle de la traite.

3.—**L'eau.** Le lait contient au delà de 85% d'eau. C'est dire que les vaches doivent en avoir continuellement à leur disposition pendant leur séjour au pacage et pendant leur période de stabulation.

4.—**Les repas.** Chaque fois qu'une vache se lève pour manger elle dépense environ 35% de sa nourriture uniquement pour se tenir debout. C'est pour cette raison que certains éleveurs trouvent qu'il est plus économique de ne servir aux vaches que deux repas par jour. Quand on donne le foin avant la traite on obtient un lait poussiéreux et malpropre. La senteur des navets se communique au lait et c'est pour cette raison qu'on ne les sert qu'après la traite. Donnons toujours les grains moulus: ils seront mieux mélangés et mieux utilisés.

5.—**La douceur.** Un éleveur qui maltraite les animaux n'est pas un bon éleveur. Il vaut toujours mieux employer la douceur que le bâton. Une vache qu'on rudoie continuellement devient nerveuse et ne peut pas donner son plein rendement. C'est aussi une mauvaise habitude que "d'amener le chien aux vaches", parce que généralement elles en ont peur et cherchent à courir en descendant du pacage. Ces courses, dit-on, affectent la qualité du lait.

6.—**La tonte.** On recommande de tondre les vaches pour les tenir plus propres et pour qu'elles soient moins exposés à être infectées par les poux. La tonte se pratique généralement au début de la période de stabulation.

7.—**La propreté.** La propreté n'est pas seulement de mise à l'étable, elle est de rigueur. Il faut veiller:

a) A ce que les vaches aient une litière abondante.

b) A ce que l'écurage se fasse régulièrement.

c) A ce que les vaches soient étrillées de temps en temps, et, s'il se peut, tous les jours.

8.—**La taille des sabots.** Pour maintenir les aplombs de l'animal et quelquefois pour l'empêcher de boîter il faut tailler les onglons et les ergots quand ils sont trop longs.

9.—**La traite.** On conseille de traire la vache à poignée et en diagonale.

A poignée parce que de cette façon on exerce un massage plus efficace du pis.

En diagonale parce qu'on soulage les deux côtés du pis à la fois.

Encore une fois tous ces soins ne sont que des détails mais ils contribuent largement à influencer la production du lait. Et si on veut réussir dans le domaine de l'industrie laitière il faut en tenir compte.

Le choix de la semence

par H.-G.-L. Strange

Les fermiers ont eu une autre année d'expérience avec les différentes variétés de blé, mais plusieurs demandent encore: "Quelle est la meilleure variété?" On ne peut donner une opinion bien définie sur la meilleure variété pour une ferme particulière, mais on peut offrir d'amples suggestions.

Au Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan on ne devrait cultiver que la variété susceptible de résister à la rouille. Les agents du "Plan d'épreuve des récoltes, après des discussions tenues avec les fermiers, déclarent que les demandes des fermiers pour de la semence nouvelle s'appliqueront aux variétés suivantes dans l'ordre de quantités requises: Thatcher, Regent, Renown et Apex. Dans l'ouest de la Saskatchewan, le Marquis et le Reliance donnent de bons résultats et seront en demande.

En Alberta, territoire habituellement non affectée par la rouille, les agents rapportent des demandes pour la semence dans l'ordre suivant: Red Bobs, Marquis et Thatcher, et une demande moindre pour le Regent.

N'importe laquelle des variétés susdites donnera satisfaction à tout fermier.. Certaines variétés cependant donneront de meilleurs rendements dans un district particulier et même sur une ferme particulière. Le fermier seul peut découvrir quelle variété lui convient le mieux en surveillant les résultats de la récolte dans son propre district et peut-être en mettant à l'essai sur sa ferme une petite quantité des grains traités ci-dessus.

Agitation anti-nazie

En France occupée

VICHY — (BUP) — L'agitation contre la domination nazie a repris en France occupée, au point que le commandement nazi à Paris vient de condamner la ville à une amende d'un million de francs ($20,000) et de rendre plus sévères encore les restrictions du couvre-feu.

Le lieutenant-général von Schaumberg, commandant nazi à Paris, annonce qu'à cause de récentes attaques à la dynamite contre certains quartiers occupés par les Allemands, toute personne désormais trouvée en possession d'explosifs sera exécutée.

L'amende a été imposée à la municipalité à cause d'une série d'explosions qui ont endommagé des propriétés allemandes.

Un couvre-feu radical commençant à 5 heures de l'après-midi a été imposé pour quatre jours dans les régions où les explosions se sont produites.

En même temps, on annonce que les actes de sabotage se multiplient tout le long de la côte de la Manche, spécialement dans les régions d'Abbeville et de Noyelle. On ne sait si l'on doit attribuer ces actes de sabotage à des Français en révolte ou aux "commandos" anglais qui exécutent des raids nocturnes sur la côte.

Le fameux quartier latin est l'un de ceux qu'affecte le couvre-feu. Les cafés et les restaurants, le long du boulevard Saint-Michel et du boulevard Montparnasse, devront fermer leurs portes à 5 heures.

L'ordonnance sur les prix maxima fait maintenant loi

Une amende d'au plus $5,000 et un emprisonnement de deux ans sont prévus pour les infractions à cette loi

Ce que vous devez faire pour vous conformer à la loi

1. Le consommateur

Vous ne devez pas acheter les marchandises ou services à un prix plus élevé que le plus haut prix demandé pour ces marchandises ou services durant la période de base du 15 septembre au 11 octobre. En cas de doute, exigez de votre marchand la preuve que le prix demandé par lui est le prix légal en vertu des règlements sur les prix maxima. Les changements saisonniers du prix des fruits et légumes frais et des produits de serre-chaude font exception.

2. Le détaillant

Vous ne devez pas vendre les marchandises ou services à un prix plus élevé que le plus haut prix auquel vous avez vendu ces marchandises ou services durant la période de base du 15 septembre au 11 octobre.

Vous ne devez pas acheter des marchandises ou services des fabricants ou grossistes, ou d'autres sources, à un prix plus élevé que le plus haut prix que vous avez payé durant la période de base.

C'est l'intention que les cas de privations sérieuses soient ajustés en réduisant le coût de la marchandise au détaillant. Les détaillants dont le coût de la mrachandise qui leur est livrée après le 30 novembre est trop élevé en relation des prix maxima, devraient communiquer avec leurs fournisseurs et tenter d'en arriver à un ajustement équitable aux deux parties.

Le prix des marchandises de genre et de qualité non vendus durant la période de base, ne doit pas dépasser le plus haut prix demandé pour des marchandises à peu près semblables, durant la période de base.

3. Le grossiste

Vous ne devez pas vendre les marchandises ou services à un prix plus élevé que le plus haut prix (moins les escomptes alors en vigueur) de ces marchandises ou services durant la période de base du 15 septembre au 11 octobre 1941. Vius ne devez pas acheter les marchandises ou services à un prix plus élevé que le plus haut prix que vous avez payé durant la période de base.

Dans certains cas les grossistes devront réduire leurs prix à un taux inférieur au plafond, afin que leurs clients détaillants puissent continuer en affaires. A leur tour, les grossistes devront peut-être demander des réductions de prix à leurs fournisseurs.

L'écoulement ininterrompu des marchandises par les voies normales est de toute première importance et la Commission interviendra si les fournisseurs détournent, de façon anormale, leurs affaires d'un client à un autre.

4. Le fabricant

Vous ne devez pas vendre à des prix plus élevés que votre plus haut prix (moins les escomptes alors en vigueur) durant la période de base du 15 septembre au 11 octobre.

Dans certains cas, il sera nécessaire que les fabricants réduisent leurs prix à un taux inférieur au plafond afin que leurs clients grossistes et détaillants puissent continuer en affaires.

Lorsque le maintien du plafond de détail exigera que les prix des fabricants soient substantiellement réduits, la Commission fera enquête et, quand il y aura lieu, elle fournira l'aide nécessaire.

Importations

La Commission assure les détaillants, grossistes et fabricants que toute augmentation considérable du coût des importations de marchandises essentielles sera couverte par des subventions ou ajustements des taxes. Les détails seront annoncés sous peu.

Les services tombent également sous la loi

Cette loi du plafond des prix s'applique également aux taux et frais de l'électricité, gaz, chaleur à la vapeur, eau, télégraphe, sans-fil, téléphone, transport, facilités de quai, de port et jetées; entreposage et emmagasinage; procédés de fabrication accomplis sur une base de commission ou de contrat de service; pompes funèbres et embaumement; blanchissage, nettoyage, ouvrages de tailleur et couture; services de coiffure, de barbier et d'institut de beauté; plomberie, chauffage, peinture, décors, nettoyage, rénovation; réparations de tous genres; la fourniture de repas, de rafraîchissements et de breuvages; la présentation de projections animées.

AUCUNE TROMPERIE OU SUBTERFUGE A LA LOI DU PLAFOND DES PRIX NE SERA TOLERE.

"Comment la loi des prix opère", une brochure exposant comment chaque branche du commerce doit faire l'application des règlements à ses propres opérations, pourra être obtenue bientôt à tous les bureaux de poste et succursales de banque.

La Commission ouvrira sous peu des bureaux régionaux par tout le Canada, où les problèmes pourront être discutés. Ces bureaux collaboreront avec le commerce à l'ajustement des difficultés.

La loi du plafond des prix est essentielle à l'effort de guerre du Canada.

PUBLIE SOUS L'AUTORITE DE

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Ottawa — Canada

EDUCATION ADULTE

Lettre aux cercles d'étude

Chers confrères,

Nous publiions il y a deux semaines dans la Survivance le rapport de la première assemblée de l'Association d'éducation post-scolaire de l'Alberta, section française. L'assemblée terminée, le comité nommé s'est mis au travail résolument pour établir les bases de l'organisation.

D'abord notre association, afin de poursuivre avec efficacité la réalisation de son projet, doit s'établir un bureau central qui servira de lien entre les diverses paroisses autant que de centre d'information. Le président, chargé de créer des liens et de promouvoir l'intérêt parmi les cercles d'étude, devra visiter toutes les régions où l'association pourra se répandre.

A cette fin, un mémorendum a été présenté à la Carnagie Corporation, demandant un octroi qui suffirait à toutes ces dépesses, imitant en cela M. l'abbé d'Eschambault, du Manitoba, qui a obtenu le même privilège pour ses compatriotes. Notre comité en plus de cela s'est mis en rapport avec le Département d'extension de l'université qui nous promet tout le secours possible dans notre travail.

Et maintenant l'association, avant d'aller plus loin, demande la collaboration des paroisses où l'éducation adulte fleurit déjà. Il s'agit d'élaborer un plan d'action qui s'adaptera au goût et aux besoins des Canadiens français de l'Alberta. Semblable association est déjà établie au Manitoba et en Saskatchewan, et le temps presse de nous organiser dans notre province.

Nous demandons donc à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation adulte les suggestions qu'ils pourraient nous offrir à ce sujet. Si nous croyons à l'utilité de ce mouvement, et c'est sans doute le plus grand résultat de toutes nos activités jusqu'à ce jour, il est de la plus grande importance que tous les cercles canadiens-français y apportent leur contribution.

Adrien GIBEAU, secrétaire,
Morinville

Apprenons à nous connaître

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1.—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2.—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3.—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4.—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

* * *

Dorchester, P.Q.—Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

Prov. de Québec—"Comme je suis un collégien, je voudrais savoir s'il y a moyen d'avoir un correspondant. J'ai hâte de connaître l'effort de mes compatriotes de l'Alberta. Je désire un correspondant qui aime sa race. J'ai 18 ans et je suis en philosophie. En terminant, je félicite la rédaction de votre journal et je dis avec fierté que tant que ce journal existera en Alberta la race français survivra certainement en cette province." **"Juvenes"**

Québec—Une jeune fille de 21 ans désire entrer en correspondance avec un jeune homme de l'Alberta.

Marie-Paule Dussault

Québec—"Jeune homme de Québec, âgé de 22 ans, cherche à correspondre avec une jeune fille de 19 à 24 ans résidant en Alberta.

Rolland Drolet

Rivière-du-Loup: M. André Lapointe, 19 ans, veut un correspondant (un étudiant par exemple) pour jaser nationalisme, Coopération.

Québec: Une jeune fille voudrait un correspondant dans la trentaine pour causer: musique, problèmes scolaire, patriotisme, problèmes familiaux.

Pauline D.

Québec: Jeune homme causerait avec un correspondant, de la défense de la langue française, bilinguisme, le français à la radio, Coopération.

Emile L.

Québec: Jeune fille de 18 ans aimerait avoir un correspondant de 18 à 20 ans pour causer de problèmes qui intéressent les jeunes en particulier.

Jeanne d'Arc

Québec: Jeune fille demande une correspondante pour discuter: famille, patriotisme, etc. —Irène

Québec: Jeune homme demande un correspondant pour parler: littérature française et canadienne, études économiques. Ce jeune homme est bachelier en sciences commerciales.

Alexandre D.

Québec: Jeune fille demande une correspondante de 20 à 25, discutera surtout problèmes de la famille, sujets nationaux et coopération, etc.

Cécile L.

Québec: Jeune fille demande un correspondant de 20 à 25 ans, sérieux et gai, aimerait à causer: politique, coopération, sciences sociales, patriotisme, etc. Rachel

L'Assomption: Depuis longtemps je désire correspondre avec une jeune fille instruite et pas trop âgée, (18 à 23). Sachant qu'il m'était possible de me procurer une correspondante par votre intermédiaire, j'ai cru bon de vous adresser ces lignes. —Marcel

Lévis: Etudiant âgé de dix-neuf ans, j'aimerais avoir une correspondante de dix-huit ans surtout pour connaître votre pays, échange de journaux, etc.

Fernand

Mort de Mgr Chanrion

LYON — On annonce la mort à Nouméa, de Mgr Claude Chanrion, Mariste, né à Regnie, Rhône, en 1865. Il partit en 1889 pour une mission en Nouvelle-Calédonie, où il passa toute sa vie dans l'apostolat. Nommé vicaire apostolique en Nouvelle-Calédonie, en 1920, il démissionna en 1937 pour des raisons de santé.

Plan d'achat coopératif de machineries

Supprimons les intermédiaires

On se demandera peut-être: Comment un groupe de cultivateurs pourra-t-il, dans un commerce à grande concurrence, obtenir plus de succès que ceux qui s'y livrent depuis longtemps, possédant l'expérience, la richesse et le concours de connaisseurs?

La réponse est multiple. Disons d'abord qu'une société coopérative regardera et attaquera le problème d'une tout autre manière que ne le font les concurrents. En effet, **l'achat coopératif de machines agricoles (Canadian Co-operative Implements Ltd.) a pour but non d'acheter pour revendre en vue des profits, mais d'acheter pour rendre un service à ses membres.** Ici l'idée de profits n'entre pas en cause et démontre bien la différence immense qui existe entre les deux méthodes coopératives et compétitives.

Dans la coopérative, ce sont les cultivateurs qui se groupent pour aller acheter, tandis qu'en la concurrence ou compagnies, ce sont les chercheurs d'or qui s'organisent pour vendre aux cultivateurs.

Il faut se rappeler, en plus, que les compagnies n'ont pas commencé avec l'expérience et l'équipement dont elles disposent aujourd'hui. Le temps, le commerce et la connaissance du consommateur leur ont beaucoup enseigné. Ainsi en sera-t-il des coopératives. Les débuts doivent se faire modestement et avec prudence. Il faut donner aux membres et aux administrateurs le temps d'acquérir dans la pratique une expérience qui ne se prend pas dans les livres.

Comment fera-t-on des économies par le moyen des coopératives?

Nous supposons bien comprise la différence entre la méthode coopérative et la méthode compétitive. Examinons à présent le tableau ci-dessus pour trouver comment l'on pourra épargner sur quelques-uns de ces montants par l'achat coopératif.

Admettons que le coût total de fabrication soit aussi bas que possible, vu le marché ouvert à toutes compagnie.

Le coût du transport également est à peut près réduit au minimum.

En troisième lieu, la dépense de la vente et celle de l'annonce seront à peu près supprimées par l'achat coopératif. En effet, les cultivateurs savent très bien qu'en général, ils sont aussi bons mécaniciens que les prétendus experts envoyés par les compagnies; ils pourraient donc s'en passer; ainsi des autres services de vente, parce qu'ils seront offerts par la Centrale.

Les mauvaises créances et les frais de perception peuvent encore se réduire. On admet bien qu'il faille parfois ajuster une vente mais il est possible de le faire à meilleur compte. Lorsque les coopératives locales seront responsables du paiement des dettes, elles n'accepteront pas facilement le billet d'un homme dont elles connaissent le peu de solvabilité. De plus, le cultivateur qui achètera par sa coopérative aura droit à ses dividendes, ce qui constituera un dépot aux mains de l'Association locale, dépôt qui assurera en partie le paiement de son billet.

Un autre facteur qui contribuera à réduire les dettes perdues et les frais de perception, sera le concours des Caisses Populaires. Ce qui est déjà fait dans cet ordre est encourageant pour l'avenir. Dans l'Indiana, plusieurs Caisses fournissent à leurs membres les fonds nécessaire pour l'achat de la machinerie agricole et ce sont les coopératives d'achat qui en profitent. De toutes les entreprises d'affaires, ce sont les Caisses Populaires qui ont "le plus faible pourcentage" de perte.

Achats massifs

Un des premiers facteurs de succès pour une coopérative est l'achat en quantité. Si les cultivateurs de l'Ouest assurent à leur société un pouvoir d'achat suffisant pour lui permettre de donner à une ou plusieurs compagnies canadiennes de fortes commandes au comptant, il n'y a aucun doute qu'on ne fasse par là des épargnes substantielles. C'est d'ailleurs ce que nous assurent les trois commissions d'enquête.

Les organisateurs de "L'Achat coopératif de machineries" ont bien l'intention de s'approvisionner chez nos compagnies canadiennes. Mais s'ils ne réussissaient point à conclure avec elles un accord satisfaisant, ils savent de bonne source qu'ils pourraient importer des Etats-Unis d'excellentes machines modernes à un prix bien meilleur que les prix actuels.

Un commencement

Les chefs de la coopération dans l'Ouest ont eu, l'an dernier, avec les représentants des gouvernements provinciaux, plusieurs réunions pour étudier la solution du problème des machines agricoles par l'achat en coopération. Comme résultat, la "Canadian Co-operative Implements Ltd." a reçu une charte fédérale d'incorporation avec capital à $1,000,000 et un conseil d'administration de dix membres.

L'organisation

Comme il ne saurait être question pour chaque cultivateur de s'adresser directement à la grande centrale, on devra établir des centrales de district, dont les cultivateurs seront membres et qui auront, par leurs délégués, la propriété et la direction de la grande coopérative. Nous pensons donner aux centrales de districts, les territoires déjà délimités par les coopératives de blé (Wheat Pools). Un cultivateur placera son argent dans la centrale de son district, laquelle, à son tour, prendra des parts dans la "Canadian Co-operative Implements Ltd."

Chaque membre devra verser un minimum de $10, en augmentant de 5 sous par acre en culture, à partir de 200 acres et cela jusqu'à concurrence de $40. Chacun est libre, cependant, de verser un montant plus élevé.

On ne pourra consacrer aux dépenses d'organisation, plus de 15% des parts sociales, dont une moitié pour les centrales de districts et l'autre pour la Société.

Des dépôts centralisés fourniront les machines aux clients par l'intermédiaire des coopératives déjà existantes et selon la méthode ordinaire: vente au prix courant, avec ristournes ou dividendes remis au acheteurs à la fin de l'année.

Et les risques?

Quelques-uns craignent que les risques de ce commerce, ajoutés à ceux du crédit, ne soient un fardeau trop lourd pour les cultivateurs. Mais ce fardeau n'est-il pas déjà le nôtre? Si les compagnies perdent de l'argent par suite de dettes non payées, ou de mal-administration, à cause des invendus et des reprises, tout cela augmente le prix des machines—et c'est toujours le cultivateur qui doit payer en dernier lieu.

Les pertes causées par le crédit ou par les reprises seront diminuées lorsque les cultivateurs pourront régler eux-mêmes le crédit.

Un seul point d'interrogation

Nous savons qu'il est facile de nous procurer en quantité des machines et des pièces de rechange de qualité; nous savons aussi que la coopération peut nous les procurer à des conditions beaucoup plus économiques que les compagnies; nous savons encore qu'il y a dans l'Ouest assez d'hommes d'expérience pour administrer la nouvelle organisation sagement; nous savons enfin pouvoir recruter un personnel suffisamment habile et entraîné, qui donnera aux cultivateurs toute l'entr'aide désirable Un seul point reste en suspens: **Le cultivateur est-il prêt à faire ses achats de machines en coopération? Est-il prêt, dans ce but, à fournir sa part de capital?**

C'est à vous, lecteur, à répondre et le plus tôt sera le mieux pour vous et pour votre organisation. Parlez-en à l'agent local de la coopérative de blé, ou au gérant de votre coopérative, ou à tout autre organisateur officiel, et cela sans délai.

Ça presse

La situation de l'agriculture dans l'Ouest n'a jamais été aussi critique. A l'objection que les cultivateurs ne peuvent pas actuellement consacrer de $10 à $40 à organiser l'achat coopératif des machines, **il faut répondre que les conditions présentes ne permettent plus d'en perdre des centaines chaque année.** Il faut s'organiser, car l'agriculture est écrasée par le système et le régime actuels. Les besoins ne furent jamais plus grands et l'occasion plus favorable, comme le prouvent les trois rapports d'enquête de Washington, d'Ottawa et de Régina.

Résumé

Rôle des membres:

Prendre des parts dans la centrale de district;

Elire les administrateurs de cette centrale;

Envoyer des délégués à la direction générale;

Recevoir les rapports sur les activités de la société;

Recevoir des dividendes proportionnés aux achats.

Rôle de la centrale de district:

Prendre des parts dans la Canadian Coop. Implements Ltd.

Diriger cette société par l'intermédiaire des délégués;

Lui tracer les grandes lignes de la conduite à tenir;

Former ses membres et les renseigner.

Rôle de la coopérative (Canadian Coop. Implements Ltd.):

Se procurer les machines et les pièces de rechange;

Les faire expédier aux dépôts:

S'entendre avec les coopératives locales pour leur mise en vente.

Rôle des coopératives locales:

Livraison de la marchandise selon les contrats intervenus;

Répartition des dividendes reçus de la direction.

Les hommes à $1.00

DETROIT — M. Philip Murray, président du C.I.O. croit que le moyen de renforcer le programme de défense américaine est de congédier les hommes à un dollar par année. Murray a déclaré que certains de ces citoyens à un dollar par année réalisent de grands profits grâce à leur emploi au gouvernement.

LA DISETTE DE CAOUTCHOUC EN FRANCE

VICHY — A la suite des réquisitions allemandes, les stocks de caoutchouc se sont réduits en France à un tel point qu'ils sont insuffisants même pour assurer le renouvellement des pneus de bicyclettes qui ne représentaient normalement qu'une faible partie de la consommation de caoutchouc française.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA CAMPAGNE DE RUSSIE

par la British United Press

L'ennemi lance de furieux assauts contre Moscou. Le sort de la capitale de la Russie se décide actuellement. Mais beaucoup plus que sur le front central, c'est sur le front de l'est que la menace est la plus grave pour les Russes.

Il ne fait pas de doute que la situation est très grave autour de Moscou. L'offensive de l'ennemi a fait reculé les défenseurs de la capitale. L'ennemi cherche à encercler la place. Ses positions actuelles sont établies en forme de croissant sur une distance de 200 milles autour de la ville. A certains endroits les Allemands ne sont qu'à 31 milles de la banlieue. Les Russes cependant ne concèdent pas à l'ennemi de si importants succès. Cependant ils admettent que les Allemands ont fait une avance importante sur la route de Kline, ville située à 50 milles au nord-ouest de Moscou. Mais ils disent que, partout ailleurs autour de Moscou, les Allemands sont tenus en échec.

Le haut-commandement russe tient Moscou avec toutes les troupes qu'il a pu retirer du front Sud mais il ne veut pas renforcir le front central au détriment des défenses du front sud. Bien que la perte de Moscou puisse avoir un effet psychologique désastreux sur le moral des troupes soviétiques, il est probable que les Russes préfèreront perdre Moscou plutôt que céder sur le front sud. L'offensive au sud menace les lignes soviétiques au-delà de Rostov, à l'embouchure du Don. Et le danger est là plus menaçant que sur le front de Moscou.

La région du sud-est est très riche. Il existe de grandes industries et de vastes ressources naturelles dans le territoire qui s'étend au-delà de la Donetz et du Don jusqu'aux monts Ourals. Il y a les champs de pétrole de Caucasie, les mines du bassin de la mer Caspienne. Mais, objectif très important pour l'ennemi, il y a encore la voie de ravitaillement de la Russie par le chemin de fer transiranien.

Aussi, les Russes doivent-ils défendre leurs positions au Sud avec la plus grande opiniâtreté. On rapporte que le maréchal Timoshenko masse toutes ses forces pour arrêter les Allemands dans le secteur de Rostov, porte d'entrée de toute la région menacée. Les Allemands, pendant des mois, ont tenté de pénétrer dans Rostov. Ils prétendent actuellement que depuis peu ils se sont emparé de cette place. Les Russes, cependant, n'ont pas admis la perte de Rostov. La dernière fois qu'ils en ont fait mention, ils ont dit que l'on se battait dans les rues de la ville. Néanmoins, il y a bien peu d'espoir qu'ils puissent tenir la ville.

En elle-même, la perte de Rostov est une rude épreuve pour les Russes.

De nombreux observateurs ne croient pas cependant que les Allemands attaquent immédiatement vers le Sud, en Caucasie proprement dite, c'est-à-dire vers la Caucasie du Nord et la ré-

(suite à la page 5)

Le Pape ne créera pas de cardinaux

CITE VATICANE — (BUP) — Dans les cercles autorisés du Vatican on a rapporté dernièrement que Sa Sainteté Pie XII a décidé, à cause des tristesses de l'heure présente, de ne pas créer de cardinaux d'ici la fin de la guerre. Cela met fin aux nombreuses rumeurs qui ont circulé depuis quelque temps et qui disaient qu'à telle ou telle date sera appelé un Consistoire pour la création d'un certain nombre de cardinaux.

Sous les règnes de Léon XIII, Pie X et Benoit XV, il y avait en général deux Consistoires par an: un au printemps et l'autre en hiver. Pie XI est resté pendant deux ans sans créer de cardinaux, d'où l'on voit qu'il n'existe pas de règle fixe à ce sujet.

Depuis Sixte Quint, le nombre des membres du Sacré Collège des Cardinaux s'élève à 70, en souvenir des soixante vieillards qui, selon l'Ecriture Sainte, formaient le conseil de Moïse. Depuis quelques années, de nombreux pays veulent faire élever certains de leurs prélats à la pourpre cardinalice et on a demandé à Rome d'augmenter même jusqu'à 80 le nombre des cardinaux. Mais le Vatican semble tenir à la tradition.

Néanmoins, le Souverain Pontife est l'autorité suprême en cette matière; de sa propre volonté et quand il le juge opportun, il comble les vides du Sacré Collège. La fréquence ou la rareté des promotions, le nombre de chapeaux qui sont imposés, dépendent complètement de la volonté du Pape. Si Léon X a fait d'un coup trente et un "pourprés", on peut citer de nombreux Consistoires où un seul cardinal fut créé. Pendant un certain temps, sous le pontificat de Pie XI, le Sacré Collège a presque été complet: il se composait de 69 membres, mais par suite de certaines mortalités, le chiffre ne put être maintenu. Depuis le seizième siècle, tous les papes, sauf Innocent X, ont maintenu des vacances dans le Sacré Collège.

Maintenant que l'on sait que le Pape ne nommera pas de cardinaux d'ici la fin de la guerre, on tente de prédire qui seront les futurs cardinaux. On dit que dans le prochain Consistoire, le Pape devra élever presque certainement à la pourpre, l'archevêque de Bordeaux, Mgr Feltin; le secrétaire de la Propagande, Mgr Constantini; et un ou deux prélats américains probablement Mgr F.-J. Spellman, archevêque de New-York, étant donné que les Etats-Unis qui avaient quatre membres au Sénat de l'Eglise n'en ont plus que deux actuellement.

Le Collège des Cardinaux lorsqu'il est au complet se compose ordinairement de 6 cardinaux-évêques, de 50 cardinaux-prêtres et de 14 cardinaux-diacres.

Deux des nôtres



Les capitaines Ernest Côté et J.-H. Tremblay, tous deux actuellement en Angleterre. Le capitaine Tremblay est le député provincial de Grouard, et le capitaine Côté est un de nos plus brillants jeunes avocats d'Edmonton.

Déclaration du Pape

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XII, au cours d'une audience accordée à M. Llobet, le nouveau ambassadeur d'Argentine au Vatican, a déclaré:

"S'il est vrai que l'Eglise ne veut pas se mêler aux querelles sur l'opportunité, l'utilité et l'efficacité terrestres de diverses formes temporelles qui sont purement des institutions ou activités politiques, Nous pouvons assumer qu'il n'est pas moins vrai qu'elle ne peut ni ne désire abandonner la direction des consciences dans toutes ces questions de principe où les hommes ou leur programme ou leurs actions peuvent courir le risque d'oublier ou de nier les bases éternelles de la loi divine."

La science contre le blocus

LONDRES — (BUP) — Par tous les moyens, les savants mènent la lutte contre le blocus. La dernière découverte est celle de la déhydratation des légumes et des fruits sur une grande échelle afin d'économiser l'espace à bord des navires. Les savants anglais ont découvert un procédé de déhydratation de beaucoup supérieur à ceux qui sont utilisés aux Etats-Unis et au Canada.

La déhydratation est de grande importance si l'on songe que 100 livres de fruits, à l'aide de ce procédé, peuvent être placées dans une boite métallique de 8 livres et qu'au moment de les utiliser on peut leur rendre leur volume normal en leur ajoutant la même quantité d'eau qu'on leur avait enlevée.

NEW-YORK — Russell-J. Barnes, correspondant du Detroit News en Europe, a dit que la Grande-Bretagne souffre d'un manque d'hommes et a ajouté que les femmes anglaises n'apportent pas l'aide qu'on attendait d'elles. Le peu d'aide des femmes, a-t-il dit, entrave beaucoup l'effort de guerre britannique.

TOKIO — Le consulat américain a invité encore tous les Américains à quitter le Japon. Des avis semblables ont été donnés aux Américains habitant la Chine.

L'état de Gamelin a empiré

VICHY — On a rapporté que l'état du général Gamelin qui souffre d'érysipèle facial et de prostration nerveuse à la clinique d'Oloron, a empiré. Il est tombé malade pendant son internement dans la forteresse de Bourassol, et son état a empiré dans son voyage au fort de Portalet, le 12 novembre.

Le sacre de Mgr Chevrier à Vichy

VICHY — Mgr Chevrier, évêque de Cahors, a été sacré dans l'église de St-Louis, à Vichy, par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon. Le maréchal Pétain s'était fait représenter par le capitaine de vaisseau Féat, de son cabinet militaire.

AUTOUR DU GLOBE

OTTAWA — Chao-Ying Shih, consul général de Chine au Canada, a quitté Ottawa pour Chungking où il va rejoindre le ministère des Affaires étrangères. C'est le vice-consul Ho-Ching Ong qui prend charge du consulat.

NEW HAVEN, Conn. — Bernard M. Kellmurray, instructeur de Yale, a recouvré la vue après avoir été aveugle durant cinq ans. Il a dit que c'était très excitant et indéfinissable; il a recouvré la vue soudainement alors qu'il était assis dans sa chambre.

OSLO — On a exécuté cinq Norvégiens accusés d'espionnage et d'avoir fait partie d'une organisation secrète ayant pour but d'aider à l'évasion de Norvégiens pour l'Angleterre où ils peuvent servir dans les forces britanniques.

SYDNEY, Australia — (BUP) — La guerre crée d'étranges besoins. Le gouvernement d'Australie a un grand besoin de défenses d'éléphants. Les autorités ont demandé à la population de leur faire parvenir toutes celles qu'elle posséderait comme trophées, souvenirs, etc. Mais ces défenses cependant doivent avoir au moins dix pouces de long.

Le ministère des Munitions a fait connaitre que ces défenses serviront à fabriquer des mires calibrées pour les télémètres militaires, ces instruments qui servent à trouver à quelle distance est l'objectif des canons ou des mitrailleuses.

WINNIPEG — Le premier ministre Bracken a déclaré que des plans pour la reconstruction de l'après-guerre devaient être immédiatement formulés; lorsque la paix arrivera, il sera trop tard pour commencer, comme l'a prouvé l'après-guerre de 1919.

WELLS, C.B. — Sam Cleland est retourné dans la solitude du nord de la Colombie canadienne convaincu que le monde n'est pas plus gai que lorsqu'il l'a quitté il y a douze ans. Il a pris un verre de bière, après douze ans d'abtention, et s'est dit très surpris d'apprendre que la Grande-Bretagne et l'Allemagne se trouvaient encore en guerre. Il vit seul à 300 milles au nord d'ici.

STOCKHOLM — Le journal Gagens Nyheter rapporte que la police a fait feu sur des foules qui manifestaient contre l'adhésion du Danemark au pacte anti-comintern.

LONDRES — Le capitaine Morlaix, pilote de l'aviation France libre, qui a descendu 16 avions nazis, a parmi ses décorations, la croix de la libération, la croix de guerre avec neuf palmes.

La mission de France

VICHY — (BUP) — La France qui par le passé a si abondamment fourni des prêtres et des religieux aux missions étrangères cherche maintenant le moyen de fournir des prêtres en nombre suffisant aux paroisses des provinces françaises.

L'épiscopat français a l'intention d'établir à Lisieux un grand séminaire qui formera des prêtres non seulement pour ce diocèse mais pour tous les diocèses de France. Dès après leur ordination, les nouveaux prêtres seront envoyés dans tous les diocèses de France où le clergé est en nombre insuffisant, sans tenir compte de la juridiction ecclésiastique. Ce grand séminaire de Lisieux portera le nom de "Séminaire de la Mission de France."

Il y a actuellement 4,000 prêtres français et étudiants en théologie prisonniers de guerre en Allemagne.

Documents relatifs à la retraite de Weygand

VICHY — Le maréchal Pétain a tenu à remercier Weygand, avant son retour à la vie privée, des services éminents qu'il rendit à l'armée et à la patrie au cours de sa longue carrière. Il le cita à l'ordre de la nation:—

"Le gouvernement cite à l'ordre de la nation Weygand, Maxime: glorieux officier, il servit la France pendant cinquante-six ans. Il montra dans les jours de succès comme aux heures de l'épreuve un dévouement à la patrie, un culte de l'armée, une noblesse de caractère et une aptitude à remplir avec éclat les emplois les plus difficiles, et les plus lourdes responsabilités qui sont dignes de rester comme un exemple dans notre tradition militaire. Collaborateur direct du général Foch, pendant presque toute la durée de la guerre 1914-18; secrétaire général à la conférence des ambassadeurs de 1919 à 1923; haut-commissaire de France en Syrie d'avril 1923 à novembre 1924; directeur du centre des hautes études militaires, de novembre 1924 à janvier 1930; chef d'Etat-major et général d'armée, puis vice-président du conseil supérieur de la guerre et inspecteur général de l'armée, de janvier 1930 à janvier 1935; nommé en septembre 1939 commandant en chef du théâtre des opérations en Méditerranée orientale; appelé le 20 mai 1940 aux fonctions de commandant en chef de l'ensemble des théâtres d'opérations et chef d'état-major général de la défense nationale; ministre de la Défense nationale dans le gouvernement du maréchal Pétain; enfin chargé le 6 septembre 1940 des fonctions exceptionnelles de délégué général en Afrique française. Il fit preuve à tous ces postes des qualités insignes d'un chef."

(Signé) Maréchal de France,
Chef d'Etat français,
Philippe PETAIN

LES ADIEUX DE WEYGAND

Le général Weygand adressa aux hauts-commissaires résidents et aux gouverneurs généraux de l'Afrique française le message suivant:—

"Au moment où prend fin ma mission de délégué général du gouvernement, je vous adresse mes adieux et je vous demande d'être mon interprète auprès de vos collaborateurs et des populations de l'Afrique française. Vos efforts et votre confiance me soutinrent toujours dans ma tâche, je vous en exprime ma profonde gratitude. Jamais ne s'effacera de ma mémoire et de mon coeur le souvenir de l'honneur qui me fut échu de coordonner nos activités tout entières consacrées à la prospérité et à l'unité de la France et de son empire. Grâce à vous, l'union derrière le maréchal, chef d'Etat, se consolide chaque jour, c'est la sauvegarde de notre avenir. Faites que tous y demeurent jalousement fidèles dans le loyalisme et dans la discipline. Vive la France!"

* * *

A L'ARMEE D'AFRIQUE

Weygand adressa à l'armée en Afrique l'ordre du jour suivant:—

"Officiers, sous-officiers et soldats des forces de l'Afrique française, la dernière fierté et la dernière joie de ma vie militaire auront été d'être placé à votre tête. Au moment de vous quitter, je vous adresse mes adieux. Continuez d'être fidèles à vos magnifiques traditions, à votre serment, à la devise de nos drapeaux. Restez forts, disciplinés, unis, derrière notre chef, le maréchal. Cette attitude justifie tous les espoirs. Elle est seule capable d'en permettre la réalisation. Je m'incline avec ferveur devant vos drapeaux et vos étendards. Haut les coeurs!"

Pas de conscription pour service outre-mer en Australie

CANBERRA, Australie — (BUP) — L'Association des anciens combattants a recommandé en Australie l'adoption de la conscription pour service outre-mer. A ce sujet, M. John Curtin, premier ministre du gouvernement australien, a déclaré que l'histoire du pays australien démontre que chaque fois que les conscriptionnistes s'agitent, leurs efforts sont suivis d'une aggravation de la désunion nationale. La désunion nationale, a dit M. Curtin, est toujours indésirable mais est surtout nettement condamnable en temps de conflit parce qu'elle nuit à la conduite de la guerre.

Le premier ministre d'Australie a ajouté que la connaissance de cet état de choses, plus que n'importe quel autre facteur, a induit les chefs de tous les partis à assurer la population qu'il n'y aura pas de conscription pour service actif outre-mer.

M. Curtin a encore dit qu'il sera impraticable et odieux d'appliquer la conscription à l'aviation et à la marine de guerre australiennes. Il a affirmé qu'aucun pays, pas même l'Allemagne, n'a conscrit d'hommes pour son aviation militaire. Le nombre de volontaires dans l'aviation est assez élevé pour nous démontrer que l'on a pas eu besoin de la conscription pour obtenir des Australiens, qu'ils s'engagent au service de leur pays. Puisque l'on cherche les moyens de mieux unir la nation, on ferait bien d'éviter de soulever la discussion des questions qui, en divisant l'Australie, l'affaiblissent.

Heure Catholique

Poste CJCA

L'Heure Catholique est radiodiffusée tous les dimanches, au poste CJCA, de 1.30 à 2.00 h.

Programme

1) **Faith of Our Fathers**
2) **Catholic News**
3) **Talk: "La première internationale." Ce discours sera donné en français par M. l'abbé Emile Brière.**
4) **Catholic hymn.**
5) **Question Box**
6) **Faith of Our Fathers.**

Invitation à être aux écoutes

Le premier ministre grec

SOFIA, Bulgarie — (BUP) — Les journaux de Bulgarie rapportent que le premier ministre de Grèce attrappe les profiteurs de belle façon et qu'il n'y va pas avec ménagement. C'est à coups de poings que le premier ministre George Tsolakoglou punit les traficants du marché clandestin.

Récemment le fougueux général a administré une râclée en règle à trois Grecs emprisonnés à Athènes pour avoir accumulé des provisions de sucre. Le lendemain, le premier ministre se rendit à un entrepôt où se trouvaient d'abondantes quantités de vaisselle inutilisée et talocha les inculpés à tour de bras.

Le général Tsolakoglou est bien décidé à débarrasser la Grèce des accapareurs. Il a annoncé qu'il viendra à bout de sa tâche même s'il doit mettre à mort lui-même des milliers de trafiquants.

La population du Québec est la plus authentiquement canadienne

MONTREAL — (BUP) — Dans un récent cours public, M. Raymond Tanghe, professeur à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, a étudié la composition du milieu ethnique québécois.

On sait que la population du Québec est en grande majorité d'origine française. (Le recensement de 1931 indiquait 79 p.c.) Ce qui est plus remarquable c'est que, dans la proportion de 91 p.c. cette population, née canadienne, a vu le jour dans la province de Québec. Si on la compare avec les populations des autres provinces on peut donc dire que la population du Québec est la plus authentiquement canadienne.

M. Tanghe a montré encore que, fait assez rare dans un pays jeune, la répartiton par sexe est bien équilibrée dans la province de Québec. Au recensement de 1901, il n'y avait que 10 hommes de plus que de femmes et en 1931, l'écart était de 0.7 p.c. en faveur des hommes. Cet équilibre est attribuable au fait que l'immigration n'a qu'un rôle peut important dans l'accroissement de la population québécoise, qui se renouvelle et augmente par elle-même.

Une autre preuve de ce fait se trouve dans la comparaison des groupes d'âges de la population. Dans le Québec, il y avait 41 p.c. de mineurs en 1931. La jeune population est un gage d'avenir, c'est aussi un signe de la fécondité des foyers.

Le taux général de la fécondité des femmes mariées de la province de Québec est de 179.4 par mille; le taux de fécondité des femmes mariées d'origine française dans cette province est de 200 par mille.

WINNIPEG — L'hon. D.-L. Campbell, ministre de l'Agriculture du Manitoba, a déclaré au congrès de l'association des municipalités qu'il fallait, à cause du surplus du blé, limiter par le haut et par le bas les grains bruts.

Trois places cinq hommes

LONDRES — (BUP) — Sur la place de Dunkerque, au milieu des morts et sous les bombes ennemies qui tombent presque sans arrêt, cinq aumoniers militaires sont debout non loin d'une chaloupe; la dernière chaloupe qui va quitter la rive. A maintes reprises, on avait voulu les évacuer mais ils avaient refusé pour rester auprès des blessés et des mourants.

Voici maintenant leur dernière chance de salut. La dernière chaloupe va quitter la rive. Ils doivent y monter pour rejoindre le navire ou sinon ils seront faits prisonniers par l'ennemi qui approche. Mais il n'y a plus de place que pour trois et ils sont cinq. On tire alors à pile ou face pour savoir qui partira. Les trois gagnants s'embarquent sans mot dire et les deux perdant s'assoient sur le sable pour attendre l'ennemi mais ils se lèvent bientôt et on les voit qui vont d'un corps à l'autre cherchant si parmi eux il n'y aurait pas encore des blessés.

On a appris, la semaine dernière, que l'un de ces deux aumôniers est mort. Il s'agit du Père Hobson-Mathews, ancien moine de l'abbayage de Downside, Somerset. Il a été tué par l'explosion d'une bombe quelques minutes après l'évacuation.

Biographie de l'hon. Ernest Lapointe

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le cabinet King, est décédé mercredi dernier, le 26 novembre, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, après une maladie de quelques jours. Il était âgé de 65 ans. Voici quelques notes biographiques sur la vie de ce grand homme d'état canadien-français:

M. Ernest Lapointe naquit à Saint-Eloi, comté de Témiscouta, le 6 octobre 1876, le fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie, tous deux décédés. Il fit ses études classiques au collège de Rimouski et ses études universitaires à la Faculté de droit de l'Université Laval de Québec; licencié en droit de l'Université Laval de Québec, docteur en droit des universités de Montréal et de Cambridge. Admis au Barreau en juillet 1898, il pratiqua le droit à la Rivière-du-Loup et à Québec. Créé conseil du Roi en 1908.

Il avait épousé, le 16 février 1904, Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, décédé, de la Rivière-du-Loup. De ce mariage sont nés deux enfants: Mme Roger Ouimet (Odette), de Montréal, et le lieutenant et député Hugues Lapointe (marié à Lucette Valin), actuellement en service outre-mer.

M. Lapointe fut élu pour la première fois à la Chambre des Communes — et par acclamation — comme député de Témiscouata, en 1904; réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917; démissionna en 1919 pour accepter la nomination au siège de Québec-est rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier; élu député de Québec-est, à l'élection complémentaire du 27 octobre 1919 et, de nouveau, aux élections générales de 1921.

Il fut assermenté membre du Conseil Privé et ministre de la Marine et des Pêcheries dans le premier cabinet King, le 29 décembre 1921. Assermenté ministre de la Justice, dans le même cabinet, en janvier 1924. Réélu à la Chambre des Communes, aux élections générales de 1925, 1926 et 1930. Quitta ses fonctions de ministre en même temps que s'en allait l'administration King, défaite aux élections générales, le 7 août 1930. Réélu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1935, M. Lapointe fut de nouveau assermenté ministre de la Justice dans le cabinet King, le 23 octobre 1935. Il était assermenté membre du Conseil Privé de Sa Majesté pour le Royaume-Uni, à Londres, le 28 mai 1937, avec droit au titre de "très honorable."

Au cours de sa carrière, M. Lapointe eut souvent l'occasion de remplir des missions officielles de la plus haute importance, tant à l'étranger qu'au pays même.

En 1922, il fut délégué du Canada auprès de la Société des Nations, à Genève. Cette même année, en compagnie de M. W.-S. Fielding, alors ministre des Finances, il négocia et signa, au nom du Canada, le traité avec la France. Il négocia et signa aussi, au nom du Canada, un traité avec les Etats-Unis se rattachant aux pêcheries du Pacifique (c'était, en la circonstance, le premier traité signé uniquement par un Canadien, avec pleins pouvoirs de Sa Majesté le Roi). Il signa encore quatre autres traités avec les Etats-Unis.

M. Lapointe fut leader du gouvernement à la Chambre des Communes, au cours de la session de 1926. Lors de la Conférence impériale de 1926, il représenta le Canada en compagnie du premier ministre W.-L.-Mackenzie King. Il représenta aussi le Canada à l'inauguration de la nouvelle capitale australienne, Canberra, en mai 1927. Il fut plénipotentiaire canadien à la Conférence du désarmement naval, en juin-juillet 1925; chef de la délégation canadienne à la Conférence impériale de 1929; délégué canadien au dévoilement du Mémorial de Vimy, France, en 1936; membre de la délégation canadienne au couronnement de Sa Majesté Georges VI, le 12 mai 1937 et à la Conférence impériale de Londres, la même année; chef de la délégation canadienne à la 19e assemblée de la Société des Nations, à Genève, en 1938.